

Pour le TEMPS DES FÊTES
FUMEZ LES CIGARES
DIXIE ET POLO

LE SOLEIL

ORGANE DU PARTI LIBERAL

Pour le TEMPS DES FÊTES
FUMEZ LES CIGARES
DIXIE ET POLO

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION "LE SOLEIL" — PROPRIÉTAIRE

FAIS CE QUE DOIS

BUREAUX : 90-92 Côte de la Montagne
23-33, rue Notre-Dame

Chronique Parisienne

Nouvelles canadiennes—Interview de M. Talbot—Un voyage historique

J'ai eu le plaisir de rencontrer à son hôtel M. Talbot, député de Bellechasse, de retour d'un voyage qu'il vient d'entreprendre à travers toute l'Europe.

M. Talbot est un causeur charmant. Sa conversation, d'un intérêt toujours soutenu s'embellit de boutades spirituelles et d'aperçus originaux.

J'ai refait avec lui son voyage, et parfois, tant il sait colorer et animer son récit, j'ai eu l'illusion de voir de mes propres yeux les hommes et les choses qu'il me décrivait.

Arrivé à Londres le 7 septembre dernier, M. Talbot débarqua à Paris quatre jours après, et de là se rendit en Belgique. Sa première visite, au royaume de Léopold, fut pour Liège et son exposition. L'honorable député me dit son enchantement devant la section canadienne.

—Il n'y a qu'un mot pour la dépeindre : elle est merveilleuse. Et cette opinion je ne suis pas seul à l'avoir : elle est celle de tous ceux qui ont visité notre section. La meilleure preuve est que le chef d'une grande compagnie, M. Jacob, organise une puissante expédition et va produire les millions pour aller étudier sur place les ressources minières, agricoles et forestières de notre pays.

Il faut s'attendre à ce que des capitalistes belges (les plus riches du monde), suivent cet exemple. Ainsi, les dépenses que nous avons consenties pour notre section canadienne nous seront remboursées au centuple.

Déjà, le fils d'un sénateur belge a manifesté l'intention d'aller faire de la colonisation chez nous. Il ne sera pas le seul, vous verrez.

De Liège, M. Talbot est allé à Bruxelles, Bruges, Anvers, Charleroi. Après la Belgique, la Hollande, puis, par Hambourg et Kiel, la Norvège.

—Que pensent les Norvégiens de leur rupture avec la Suède, M. le député ?

—Ce qu'ils en pensent, ils sont excessivement ennuyés.

—Cependant, la séparation vient d'eux, il me semble.

—Oh ! quand je dis ennuyés, ce n'est pas dans le sens que vous comprenez. Les Norvégiens avaient fait des préparatifs militaires, ils s'attendaient à la colère des Suédois. Et puis, rien... les Suédois ont pris ça tout simplement, comme une chose sans importance. Alors, les Norvégiens, vous comprenez, ils étaient vexés dans leur amour-propre.

Cette originale et malicieuse explication du conflit scandinave, me jeta dans un fou-rire.

A Stockholm, M. Talbot eut la chance singulière d'assister à la cérémonie de la prorogation des Chambres. C'est dans cette séance historique, que le roi Oscar, d'une voix que l'émotion faisait trembler, lut le discours qui prenait officiellement acte de la séparation d'avec la Norvège.

De la Suède, nous voici tout à coup transportés à Helsingfors, puis de la Finlande, nous nous enlevons à Saint-Petersbourg. Quatre jours affreux, de la neige, de la neige, rien que de la neige. Impossible de se promener dans les rues, on grelottait une foule turbulente et on passait d'innombrables parapluies. Je voulais pousser jusqu'à Moscou, mais la grève des chemins de fer était commencée. Je fus donc inspiré de quitter Saint-Petersbourg, car un jour plus tard, la grève s'étendait à l'Est, et j'étais bloqué dans la ville impériale.

—Alors, pendant votre séjour en Russie vous n'avez vu que de la neige ?

—Oui, et des soldats... Ah ! pourtant, une chose m'a frappé, c'est la différence incroyable, moi qui sépare la classe riche de la masse du peuple. Vous voyez souvent dans les rues une voiture de maître passer au galop renverser un pauvre, et continuer sa route sans plus s'occuper de sa victime que si c'était un argot, pour désigner un chien des rues ?

—Un cabot.

—C'est cela... que si c'était un vulgaire cabot...

Voici maintenant l'Allemagne, Berlin, et sa multitude de statues inesthétiques, ses maisons neuves, ses rues grouillantes...

—Vous avez vu le Kaiser ?

—Certes, je l'ai même entendu parler. J'étais à l'inauguration du monument de Moltke. La voix de Guillaume II est chaude, vibrante, métallique. Un peu trop emphatique, peut-être...

De Berlin je suis allé à Prague : j'ai fort admiré le vieux palais des rois de la Bohême. Là également, il y a de l'électricité dans l'air. Les rues sont pleines de manifestants qui gesticulent, rient, et s'exaltent aux mesures extrêmes pour rendre inévitable la séparation d'avec l'Autriche.

Vienne, où je me rendis ensuite, est une ville aristocratique, une des

plus belles que j'aie vues. C'est là que j'ai admiré les plus magnifiques chevaux du monde. Même les chevaux de fiacre sont des chevaux de race. Si Homère revenait parmi nous, ce n'est pas à Argos mais à Vienne qu'il donnerait l'épithète de "la ville aux beaux coursiers."

Malheureusement, en Autriche comme dans tout le reste de l'Europe, la révolution gronde et menace. M. Talbot assista à plusieurs manifestations socialistes en faveur du suffrage universel, manifestations qui pour un peu auraient dégénéré en émeutes sanglantes.

Voyageur infatigable, l'honorable député quitta l'Autriche et traversa la Suisse par le Tyrol. Sausanne, Genève, il se proposait de pousser jusqu'en Italie ; le ciel maussade et chargé de pluie le détourna de son projet. Il ne voulut pas risquer de décolorer son rêve : "L'Italie, me dit-il, doit être un soleil resplendissant. Venise, sans le soleil, n'est plus Venise..."

Me voici à Paris pour quelques jours, puis je partirai pour l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, et le 10 ou le 11 décembre je m'embarquerai à Southampton pour le Canada.

—Et la morale de votre voyage, monsieur le député ?

—La morale ? c'est que l'Europe est bien diverse et bien belle, mais qu'elle ne vaut pas le Canada. Toutes les splendeurs de vos pays, nous les avons chez nous. Et puis, chez nous, on ne risque pas, en se promenant dans la rue, d'être gâché par un boyard, ou de recevoir une balle dans la tête.

A travers les livres.—Ernest Dupuy.—Alphonse Sédard.—Taine réfuté par... M. Aulard.

Quelques nouvelles de la République des lettres.

M. Ernest Dupuy publie "La Jeunesse des Romantiques" ; Victor Hugo et Alfred de Vigny ; ce livre à la documentation abondante et sûre nous apprend une foule de choses nouvelles sur un sujet que l'on pourrait croire épuisé ; je recommande tout particulièrement le chapitre : l'amitié d'Alfred de Vigny et de Victor Hugo.

Un curieux volume : "Contes des yeux fermés," par Alphonse Sédard. Ces contes sont des récits de rêves, suffisamment échelonnés pour forcer l'attention, suffisamment logiques pour ne pas la fatiguer.

Une note parue dans les journaux ministériels nous apprend que M. Aulard va, dans une série de conférences à la Sorbonne, étudier les "Origines de la France contemporaine," le chef-d'œuvre de Taine.

Le conférencier se propose, dit-on, de relever toutes les erreurs du grand historien. C'est une entreprise louable. Mais qui relèvera les erreurs de M. Aulard ?

Sur les planches : Miarka — Jean Richelin — Triplepatte — Une revue au Palais Royal.

La saison théâtrale bat son plein. Je suis un peu en retard pour vous signaler les pièces qui sortent de la banalité ordinaire.

Je ne me pardonne pas, en particulier, de ne vous avoir pas parlé en temps opportun de cette merveilleuse "Miarka," montée par l'Opéra-Comique. Non que je goûte sans réserve la musique, un peu monotone à mon avis. Mais quel éblouissement, sublime, tendre et profond !

Je n'ai pas vu Jean Richelin, le vieux lutteur, ombre toujours au-dessus de la multitude grouillante de nos poètes, son torse gigantesque et sa carrure d'athlète.

Nul parmi ses rivaux ou ses détracteurs ne se hasarde à lui contester cette première place qu'il a conquise de haute lutte.

On nous annonce l'apparition prochaine d'un nouveau volume de Jean Richelin : je me propose de vous dire à cette occasion toute mon admiration pour ce poète, le plus grand de nos poètes avec Victor Hugo.

M. Tristan Bernard le décapitant, auteur de "L'anglais tel qu'on le parle" me semble avoir été moins bien inspiré dans sa nouvelle pièce de l'athénée : "Triplepatte."

Le sujet n'est pas très neuf. Il y a au moins à ma connaissance quatre pièces qui mettent en scène un "irrésolu." Irrésolu, Triplepatte l'est avec continuité, avec persévérance ; c'est un résolu de l'irrésolution. Se mariera-t-il ? Ne se mariera-t-il pas ? Si ! Non ! Si ! Finalement, il se mariera, parce qu'il aura reconnu dans le jeune fille qu'on lui propose, une demoiselle aussi irrésolue que lui-même. Au moins, avec elle, il n'aura pas à prendre de décisions fermes : c'est tout ce qu'il lui faut.

Le Palais Royal nous donne "Une revue au Palais Royal," du comique le plus franc et le plus drôle du monde. Rendre comique d'une revue, c'est une tâche malaisée.

Sont arrivés à Paris depuis le 22 novembre :

Le 22 novembre : Mlle Alice Savard, de Montréal ; adresse : villa des coteaux Garches (Seine et Oise) ; M. et Mme Globensky, de Montréal ; M. Emile Belanger, de Montréal ; M. Paul Cazeau, de Montréal.

Le 26 novembre : M. le docteur Brodeur, Mme et Mlle Brodeur, de Montréal ; adresse : 64 Hôtel Paris.

Le 28 novembre : M. le sous-diacre Waddell, de Montréal ; adresse : 9, place St-Sulpice.

Le 29 novembre : M. le docteur Giasson, de Québec ; adresse : 64 Hôtel du Globe, 90, rue des Ecoles.

M. J. V. Grégoire, architecte ; adresse : Hôtel Terminus, Paris.

Le 30 novembre : M. G. Tremblay et Mlle Tremblay, de Montréal ; adresse : Hôtel d'Angleterre.

Le 2 décembre : M. J. W. Waest, de Sherbrooke ; adresse : Hôtel Terminus ; M. de Moreau, fils, de Montréal ; adresse : Hôtel des Emigrants ; M. le lieutenant-colonel Turnbull et M. F. Turnbull, de Montréal ; adresse : Hôtel Terminus ; M. D. de Grandpré, de Montréal ; adresse : rue de Longchamps, 127 ; madame et mesdemoiselles Alice et Yvonne de Grandpré.

Le 4 décembre : M. E. W. Irving, de Halifax ; M. le docteur Matheson, de Montréal ; adresse : Hôtel Louis le Grand ; mesdemoiselles W. G. Grier, de Montréal ; adresse : 7, rue de l'Estimade.

Le 9 décembre : M. Alexis Rondau, de Soré ; adresse : Hôtel St-Petersbourg ; M. A. E. Pontbriand, de Soré.

Nous voyons un souverain, Guy XIV, que la comédie conduit à travers les attractions de la grandville. Parmi les trouvailles des auteurs, MM. Pierre Vober et Adrien Vély, citons ce dialogue entre un caporal et un soldat qui répètent une scène de "Cyrano" (allusion au

desir exprimé par le précédent maître de la garnison, M. Berteaux, de voir les soldats s'exercer à des représentations théâtrales. J'ai beaucoup goûté aussi cette idée. Le Palais Royal ayant été tous à des commerçants anglais, tous les hôtes du Palais Royal parlent anglais. La statue de Camille Desmoulins elle-même descend de son piédestal et raconte avec un accent anglais des plus prononcés la prise de la Bastille.

Les braves du public, prodigés sans parcimonie, ont particulièrement saisi l'exquise Miss Campton, qui, matchet anglais et mademoiselle Jeanne Petit, la délicieuse cantatrice.

JACQUES PERICARD.

LES MERVEILLES DU CORPS

Son mécanisme, de même qu'une machine à vapeur, est dérangé par une simple cause, et devient inutile, pratiquement. Un mal de tête n'est pas une mince affaire puisque l'estomac, les reins et le foie sont affectés. Pour guérir la cause des maux de tête et prévenir de nouvelles attaques, faites usage de Ferrozone ; il aide l'estomac en suppléant à la nourriture du sang, il donne de la vitalité aux nerfs et au cerveau instantanément. Ferrozone renforce, donne de la vigueur, élève les températures. Il n'y a pas d'autre remède de la vie connu. Cinquante centimes par boîte de cinquante pastilles de chocolat enduites de sucre chez tous les pharmaciens.

POUR VOS TWEEDS

Étoffes à l'ardessus, bons tailleurs avec confiance chez

MARCEAU & CIE, 155, St-Joseph, 27-29 nov. 2-9-16-23

LA REVOLUTION EN RUSSIE

PLUSIEURS BATAILLONS DESARMES

440 OFFICIERS RAYÉS DES CADRES DE L'ARMÉE

Complot contre le comte Witte—Les habitants de Riga s'enfuient

(Service de la Presse Associée)

St-Petersbourg, 19 déc. — Le régime (roté dans la transmission) de la terreur est revenu en Russie. Les arrestations se succèdent journellement. Le gouvernement prend des mesures pour combattre efficacement les propriétaires. Le conseil de la ligue des ligues a décidé samedi de repousser la grève générale et toutes les communications télégraphiques et téléphoniques ont été coupées entre la capitale et les autres points de l'empire. Comme résultat, par un ukase, le tsar a accordé à tous les gouverneurs et préfets de districts des pouvoirs très étendus pour réprimer la situation. Ils peuvent proclamer l'état de siège et la loi martiale. Et si l'on songe que la plupart de ces officiers subalternes sont des réactionnaires avancés, on peut imaginer le régime de la tyrannie qui va commencer partout.

Constantinople, 18. — Une dépêche reçue ici de Batoum, dans le district de Koutais (Caucase), rapporte des troubles révolutionnaires très graves à cet endroit. Des barricades sont élevées dans les rues et des combats réguliers se succèdent dans les rues. Les militaires ont employé l'artillerie et plusieurs personnes ont été tuées, y compris des sujets de l'empire ottoman.

En réponse à une requête du consul turc le gouvernement du sultan a ordonné que des navires fussent envoyés à Batoum pour ramener les réfugiés.

Londres, 18 déc. — Le correspondant du "Times" à Saint-Petersbourg annonce que 440 officiers ont été rayés des cadres de l'armée, le gouvernement jugeant qu'on ne peut avoir aucune confiance en leur loyauté.

hier toutes les sentinelles de son palais. Le régiment des gardes lui-même est suspecté de défection. Le Tsar l'a minutieusement passé en revue avant-hier et a adressé la parole à chaque officier.

On affirme couramment dans les cercles de la cour que le comte Witte sera remplacé par M. Durnovo, dont les dernières violences ont plu aux réactionnaires. L'empereur lui-même se serait laissé gagner à la cause de M. Durnovo et la position du comte Witte serait très précaire.

LES DESORDRES A BATOOM

Constantinople, 18. — Une dépêche reçue ici de Batoum, dans le district de Koutais (Caucase), rapporte des troubles révolutionnaires très graves à cet endroit. Des barricades sont élevées dans les rues et des combats réguliers se succèdent dans les rues. Les militaires ont employé l'artillerie et plusieurs personnes ont été tuées, y compris des sujets de l'empire ottoman.

En réponse à une requête du consul turc le gouvernement du sultan a ordonné que des navires fussent envoyés à Batoum pour ramener les réfugiés.

Grande démonstration à Québec

EN L'HONNEUR DE M. GOUIN

Assemblée à la salle Jacques-Cartier

LE PARCOURS DE LA PROCESSION

La date de la démonstration dont nous avons parlé en l'honneur de M. Gouin, premier ministre de la province est fixée à demain soir, le 19 courant.

Les détails du programme ne sont pas encore arrêtés, mais en voici les grandes lignes : L'honorable M. Gouin sera escorté du Château Frontenac, par les rues du Fort, Baude, de la Fabrique, St-Jean, du Palais, St-Joseph, de la Couronne, St-Valier, St-Joseph jusqu'à la salle Jacques-Cartier où aura lieu une grande assemblée à laquelle tous les ministres et autres orateurs adresseront la parole.

Comme on le sait cette démonstration a pour but de souhaiter à l'honorable M. Gouin la bienvenue à Québec dont il fait sa résidence à l'avenir.

Nul doute que les citoyens de Québec démontreront par leur présence en grand nombre qu'ils savent apprécier l'éminent personnage qui vient demeurer au milieu d'eux.

desir exprimé par le précédent maître de la garnison, M. Berteaux, de voir les soldats s'exercer à des représentations théâtrales. J'ai beaucoup goûté aussi cette idée. Le Palais Royal ayant été tous à des commerçants anglais, tous les hôtes du Palais Royal parlent anglais. La statue de Camille Desmoulins elle-même descend de son piédestal et raconte avec un accent anglais des plus prononcés la prise de la Bastille.

Les braves du public, prodigés sans parcimonie, ont particulièrement saisi l'exquise Miss Campton, qui, matchet anglais et mademoiselle Jeanne Petit, la délicieuse cantatrice.

JACQUES PERICARD.

LES MERVEILLES DU CORPS

Son mécanisme, de même qu'une machine à vapeur, est dérangé par une simple cause, et devient inutile, pratiquement. Un mal de tête n'est pas une mince affaire puisque l'estomac, les reins et le foie sont affectés. Pour guérir la cause des maux de tête et prévenir de nouvelles attaques, faites usage de Ferrozone ; il aide l'estomac en suppléant à la nourriture du sang, il donne de la vitalité aux nerfs et au cerveau instantanément. Ferrozone renforce, donne de la vigueur, élève les températures. Il n'y a pas d'autre remède de la vie connu. Cinquante centimes par boîte de cinquante pastilles de chocolat enduites de sucre chez tous les pharmaciens.

POUR VOS TWEEDS

Étoffes à l'ardessus, bons tailleurs avec confiance chez

MARCEAU & CIE, 155, St-Joseph, 27-29 nov. 2-9-16-23

Moscou, 17 déc. — Des désordres sérieux se sont produits parmi les troupes de la garnison ici, que les autorités ont été forcées de désarmer plusieurs bataillons. La mutinerie a commencé au régiment de Nesvitski.

D'autres troupes ont eu lieu entre les militaires et les ouvriers en grève. Des deux côtés, il y a eu de nombreuses pertes de vie.

Revel, 16 déc. (en retard). — Les nouveaux conscrits refusent de prendre les armes. Les habitants de Riga s'enfuient de cette ville et se réfugient dans ces districts. Les révolutionnaires de Riga refusent de laisser passer les trains au sud de cette ville et hier, douze passagers d'un convoi ont été massacrés.

Paris, 17 déc. — Le correspondant à St-Petersbourg du "Matin" mande dans une dépêche au daté du 16 et expédiée, par voie d'Yrkutsk, que le conflit entre le gouvernement, les libéraux et les grévistes a pris une tournure désespérante. Le drapeau rouge flotte partout dit-il, et les soldats dans les rues chantent la Marseillaise. Il ajoute que le régiment de Prochazsky qui était considéré comme une des plus fidèles gardes de Sa Majesté impériale a manifesté des tendances à la défection. Le comte Witte aurait annoncé qu'il était prêt à dépenser en 1906, quarante millions de roubles pour améliorer la condition des troupes russes.

La république a été proclamée par le peuple dans la province d'Ulra-borg.

Saint-Petersbourg, 18. — Le Novoye Vremya et le "Messager officiel" ont été les seuls journaux à paraître hier. Le premier de ces journaux avait laissé en blanc une demi-colonne en première page pour montrer au peuple que la censure ne permettait pas la publication de tous les articles.

La vie du comte Witte est considérée en tel danger, qu'on a fait du-

NOUVELLES de LEVIS

(De notre correspondant régulier)

Parmi les espoirs entretenus, celui de voir notre conseil de la milice appeler nos jeunes gens en service pour quelques mois est l'un des plus populaires.

—Une maison importante de Lévis qui avait dû congédier quelques ouvriers faute d'emploi a cru devoir les reprendre devant un contrat inespéré arrive à temps.

—Peu s'en est fait hier que le petit trou qui sert de bureau de poste à notre ville, ne devint un entrepôt de flammes. Un poêle renversé, mais promptement sorti, a été cause de toute l'affaire.

—Parmi les œuvres à encourager, M. le Curé a vivement conseillé l'encouragement de la caisse populaire dont "Le Soleil" a exposé le but. M. le Curé a aussi fortement incité ses paroissiens à se montrer généreux au passage de la Guignole.

—M. l'abbé Herméville Roget a prêché hier un éloquent sermon sur les devoirs du chrétien.

PIANOS HEITZMAN & CO.

Parce qu'un piano Heitzman & Co. coûte un peu plus cher que l'importe quel autre piano, ce n'est pas une raison pour ne pas l'acheter. Les quelques piastres extra dépensées sur le piano Heitzman & Co. seront quatre fois regagnées par sa durabilité et ses qualités artistiques, qui manquent absolument aux autres.

Nous venons de recevoir 25 de ces beaux instruments. Prix raisonnables et termes de paiement faciles. Magasin ouvert tous les soirs. LAVIGNEUR ET HUTCHISON, 81, 83 et 85 rue Saint-Jean. Succursale 51 rue Saint-Joseph. 18d 8

Il est important d'avoir à la main un remède fiable contre les rhumes toux. Il faut en prendre dès le premier symptôme du rhume.

BAUME RHUMAL

Guérit sûrement et promptement sans déranger l'estomac. Renforce les poumons. Prix 25 cents.

ÉPICERIE
ELZEAR TURCOTTE
71-73 rue GRANT. 74-80 rue DESFOSSÉS
35 rue OCTAVE, ST-ROCH,
QUEBEC.

Nos prix sont intéressants : Valences, 4 couronnes le plus beau à Québec 2 lbs pour. 15
Ecorces citrons et oranges anglaises. La livre. 15
Currants nettoyés 2 pags. pour 15
Brandy Brut spécial, notre importation, la grande bouteille. \$ 1.00
Sirop de fruits assortis au sucre granulé pour la grande bouteille. 20
Bas de Noël importés, la plus grande variété depuis \$2.00 à 05
Chocolat à la crème, brun et bon 10
Cocaques—Des nouveautés de Londres depuis \$1.75 la boîte à 05
Sirop de fruits, fantaisie Tour Eiffel, baigneuses, etc. 70
Nos vieux vins O'Porto, et Sherry, la bouteille \$1.50, \$1.00 75c. et 50
12 grandes bils. Bordeaux dans une caisse \$ 2.25
Dindes, Poulets, Oies, Lièvres.
Demandez nos bons 5 %.

VENTE SPECIALE POUR LA NOEL

Jolis petits paniers bien décorés et curieusement, couleurs variées, venant d'être reçus de Paris, remplis de bonbons fins fruits et chocolats de choix. Prix : 50c, 75c, 85c, \$1.25, \$1.35. Aussi jolis boîtes de bonbons de la plus haute nouveauté. Prix : 50c, 60c, 70c, 80c, \$1.00, \$1.25, \$1.50, \$2.00. Paniers de fantaisie, contenant 2 bouteilles de liqueur fine \$1.85, \$2.00, \$2.25. Paniers de fantaisie contenant 3 et 4 bouteilles de liqueur de choix, \$2.50, \$2.75, \$3.00, \$3.50 et \$4.50. Petits paniers contenant 12 petites bouteilles de Champagne à la mode, \$3.25 et \$3.00. Petits paniers contenant 6 bouteilles de champagne, grande marque, \$7.75.

H. BEAUTEY, 22, rue De la FABRIQUE
Téléphone III6

ETABLIS EN 1865.

UN TRES BEL ASSORTIMENT DE MARCHANDISES POUR LES FÊTES

VIENT D'ÊTRE RECU A NOTRE MAGASIN.

La plus belle collection de diamants montés, encore offerte en vente. Montres, bagues, argenteries, bronzes, verre taillé, articles en cuir, cannes, parapluies et pipes. Articles nouveaux en Cuivre des Indes reçus cette semaine.

Magasin ouvert tous les jours jusqu'à 9hrs.

EMILE JACOT 128, RUE ST-JOSEPH

VOULEZ-VOUS SAVOIR COMMENT ACHETER UN PIANO A BON MARCHE

Si vous désirez acheter un piano à bon marché, vous n'avez qu'à le laisser savoir aux différents marchands de pianos que vous auriez l'intention de voir pour acheter un piano. C'est tout.

Faites-en l'expérience, Résultat garanti.

UN PROTECTIONNISTE

LE "SOLEIL"

QUEBEC

50-52 COTE LAMONTAGNE
31-33 NOTRE-DAME

Edition \$3.00 par année
Quotidienne \$1.50 pour 6 mois
Edition \$1.00 par année
Hébergement \$0.50 pour 6 mois
Payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES

Première insertion (par ligne) Agate \$0.10
Deuxième insertion (par ligne) Agate \$0.08
Troisième insertion (par ligne) Agate \$0.06
Avis de naissance mariages ou décès
50 cts pour 7 lignes et 50 cts par ligne
supplémentaire.

NOS TELEPHONES

Afin d'éviter toute confusion et tout retard à ceux qui ont quelques affaires à transiger par le téléphone avec nos bureaux, nous avons installé un instrument spécial dans chacun de nos départements. Ils portent les numéros suivants :

Directeur 1600
Rédaction 1799
Administration 1314
Chef du service des nouvelles (résidence) 1016

Nous attirons l'attention du public sur ce fait. Le moyen d'avoir une réponse prompte et efficace est de s'adresser directement à chacun de nos départements en appelant le numéro qui lui est spécialement affecté.

NOTES

UNE femme a demandé le divorce aux Etats-Unis, parce que son mari avait maltraité son petit chien. "Si tu m'aimes, aime mon chien."

L'EMPEREUR Guillaume II, dans le discours d'ouverture du parlement allemand, s'est plaint qu'en certains pays, on entretient de la méfiance à son égard. "Au lieu de s'en prendre à son égard", dit le "Globe" de Londres, il ferait mieux d'en chercher les causes dans sa propre conduite diplomatique."

LES Polonais comptent sur l'agitation russe. Les communications qu'ils reçoivent de ces mouvements leur donnent courage. Ils pensent qu'elle combat aussi pour eux ; que ces progrès s'étendront à leur territoire ; que devant cette campagne longue et de détail, le gouvernement de Saint-Petersbourg sera finalement obligé de céder pour la Pologne comme pour la Russie et la Finlande.

LA Cour d'Appel de New-York vient de décider que le voyageur qui ne peut trouver de siège dans un char, malgré son billet qui lui donne droit à un siège, peut aller dans le char parloir et y rester jusqu'à ce qu'on lui en trouve un ; de plus, si les sièges sont encombrés de malles, valises, paquets ou autres choses, ce n'est pas à lui à demander au propriétaire de les retirer pour lui faire place. Si telle n'est pas la loi en Canada, telle elle devrait être.

LE Japon s'impose en Corée. L'empereur de Corée demande la protection des autres nations contre ce peuple envahisseur, qui vient s'installer en maître dans un pays qui ne lui appartient pas. Ces manières de brigands vont probablement donner l'éveil aux puissances, et le Japon, qu'on s'est plu à louer, durant la guerre avec la Russie, pour son courage, son endurance, fera probablement repentir, par ses sauvageries en Corée, des sympathies et admirations qu'il a provoquées.

ON a remarqué, sans doute, que l'"Evénement" a écrit dans ce sens, au sujet de la Saskatchewan : "Hautain" ou "Scott, que nous importe". Il importe tant, que Mgr Langevin lui-même est intervenu, sachant la tempête qu'il allait soulever, pour mettre ses ouailles en garde contre Hautain. Ce n'est donc pas aussi indifférent que cela. Et la victoire de l'hon. M. Scott est bien une victoire contre l'ennemi le plus acharné des écoles catholiques. Il sied à l'organe français du parti conservateur de la province de Québec, qui vient, comme on sait, de tendre la branche d'olivier au parti tory d'Ontario, à M. Hautain lui-même, puisque M. Hautain est le premier lieutenant de M. Borden—de pallier les fautes de ses amis tories de là-bas, en mettant les libéraux dans leur cas. Cependant, Mgr Langevin connaît mieux la situation que notre confrère de la rue de la Fabrique. Et si l'impression des deux ne s'accorde, nous ne sommes pas prêts à dire que c'est l'"Evénement" qui a raison. Il peut, tant qu'il voudra, jeter, sur la parole de Mgr Langevin, le voile de son dédain, par ces mots : "Hautain ou Scott, que nous importe", la parole de Mgr Langevin est plus forte que ce petit voile noir et méchant.

Nous vous remercions à l'annonce de WILLIAM CARRIER & FILS, au sujet des doubles avantages qu'ils accordent aux porteurs de 50 coupons pour le temps des fêtes.

WILLIAM CARRIER & FILS, 104 & 106 rue Dalhousie, N.-Y. 11 2 sem.

Préparé garanti de manufacture anglaise, valant 75 cts pour 49 cts.

chez ED. BELANGER & CIE, 85 Côté de la Montagne, 29 rue Notre-Dame, Basse-Ville.

LE 'SOLEIL'

QUEBEC 18 DECEMBRE 1905

Ils sont tenaces

"Quoique les conservateurs français passent à l'ennemi quand celui-ci en a besoin, leurs relations avec le parti conservateur sont encore assez cordiales, et leur influence auprès des chefs de ce parti est encore suffisamment grande pour leur soit toujours permis de dire que les deux partis cherchent à capter les votes de l'élément français."

"Afranchi de cet élément le parti conservateur du Canada serait pourtant en état de s'unir et de s'attirer les sympathies des Canadiens-anglais qui sont fatigués de la domination de la minorité française et qui se rallieraient vite à un parti conservateur essentiellement anglais. Nous pensons donc que le plus tôt M. Chapsal réussira à organiser son nouveau parti le mieux ce sera pour le parti conservateur, et partant pour le Canada tout entier."

("Hamilton Spectator", organe conservateur.)

Eh ! bien, non ! Les conservateurs français et catholiques de Québec ne veulent pas lâcher leurs alliés d'Ontario.

Le mépris, le dédain, l'ironie, les injures, rien ne les blesse, rien ne les rebute.

"On est de ses alliances avant d'être de ses principes."

Nos alliés, les libéraux, quand, grands dieux, ont-ils en la pensée même de pareils outrages à notre adresse ?

Et cependant, quel scandale dans les rangs bleus, l'hiver dernier, parce que nous n'avons pas suivi le conseil désintéressé et pieux de ces tartufes et sépulchres blancs qui, maintenant, en dépit des rebuffades, se collent aux toies.

Il faudrait le stylet de Pascal pour cravacher cette bande d'hypocrites.

On êtes-vous, fiers revendicateurs ?

Quoi, vous, alliés aux tories d'Ontario, pour ne former, sous la direction de Borden, qu'un seul parti ?

"Nous ne sommes pas pour les compromis", disiez-vous.

Mais qu'est-ce donc que vous venez de faire ?

Y a-t-il concession plus ravalante que celle que vous venez d'effectuer, pour rester unis.

Vos alliés d'Ontario, plus que cela, vos chefs sont les ennemis acharnés, irréconciliables de notre race et de notre religion.

Au nom de la discipline politique, vous refusez de les répudier. Vous leur dites : "Vous nous balaisez ; vous avez juré notre perte ; mais vous êtes tories, nous sommes bleus. Soyons UN."

Honte à vous ! non pas seulement de ce que, pour sauver votre parti, et pour ne pas continuer en permanence l'agitation aigue des races et des religions dans notre politique, vous balaisez la main de ceux qui vous cingent comme des ânes de race inférieure, mais de ce que, l'hiver dernier, durant la crise malheureuse causée par vos amis, et nourrie par la fourberie de votre chef, M. Borden, vous n'aviez pas, dans votre vocabulaire de mots méprisants, d'expressions injurieuses, — pourtant riches — assez de qualificatifs pour stigmatiser la "lâcheté" de sir Wilfrid Laurier, préférant parlementer, concéder des détails et sauver l'essentiel plutôt que de répudier ses partisans libéraux anglais et protestants, et se jeter dans une politique de races et de langues, dans laquelle, eu égard à notre infériorité numérique, nous omissions être dévorés.

Honte à vous, hypocrites et faux frères, sacrilègeusement appelés "défenseurs de l'autel" !

Vous allez aux temples, oui, mais pour échanger, intriguer, négocier, tromper et voler. Vous y allez pour vendre et pour acheter. Le Seigneur, autrefois, chassait vos semblables à coups de fouet. Car, pareillement à vous, ils faisaient de la maison de Dieu une caverne de voleurs.

Le parti ouvrier en Angleterre

Le monde ouvrier anglais est très agité par une décision du Régistrateur en chef de l'Inscription des Sociétés locales de la Grande-Bretagne, déclarant contraire à la loi le paiement par les unions ouvrières d'une indemnité parlementaire aux députés ouvriers.

On sait qu'en Angleterre, les députés ne touchent aucune indemnité, et que l'emploi des fonds des sociétés ouvrières est strictement défini par la loi.

La décision du fonctionnaire chargé de la surveillance de l'emploi de ces fonds ne doit donc pas surprendre — bien qu'on puisse penser, qu'arrivant après de nombreuses années de paiement aux députés, ce rapport à la loi a quelque chose d'oppressant.

Supprimer ce paiement aux députés ouvriers, dans un pays où les représentants doivent servir leurs concitoyens sans compensation monétaire, c'est, à l'abri d'un texte de loi, supprimer la représentation ouvrière.

Le parlement britannique est le seul au monde dont les membres doivent donner gratuitement leurs services, en retour de l'honneur que leur ont fait leurs pairs de les choisir pour les représenter dans les conseils de la nation.

Le système a donné et donne encore de bons résultats ; il permet de maintenir cette tradition qui veut que l'indépendance de la fortune assure l'indépendance du caractère.

Cependant, depuis un demi-siècle, l'idée et la nécessité d'une représentation ouvrière au parlement faisaient du chemin, et l'union aidant, les ouvriers envoyaient des ouvriers à Westminster pour les représenter, exposant leurs idées, et défendant leurs revendications.

Ces représentants étaient et sont encore des travailleurs, n'ayant pour toute fortune que leur salaire quotidien ; comment auraient-ils pu vivre et faire vivre leurs familles, si leurs compagnons ne leur avaient servi une indemnité leur assurant l'existence et la possibilité de tenir décentement leur position ?

Ces compensations nécessaires n'avaient rien d'extraordinaire. Or, la décision du Régistrateur Sim les supprime et supprime également toute contribution par les associations ouvrières, aux frais de campagne électorale. C'est supprimer toutes les chances d'élection que peuvent avoir les candidats ouvriers.

La décision du régistrateur Sim, peut être bien fondée, et nous croyons qu'elle l'est. Mais loin d'avoir pour effet la suppression de la représentation ouvrière, elle l'assurera plutôt au parlement britannique, en faisant évidente la nécessité d'amender une loi dont les lacunes auraient pour effet de priver pratiquement une partie de la nation du droit de défendre ses intérêts, et de n'être pas taxés sans être représentés.

Malgré l'attachement à ses traditions séculaires, l'Angleterre peut en arriver à reconnaître l'excellence du principe de l'indemnité parlementaire.

EN RESUME

Ce qui ressort des délibérations du nécessaire une dépense d'argent assez considérable et l'une des questions qui ont été adoptées, c'est l'urgence de protéger vigoureusement notre glorieux.

Tout le monde a été d'accord sur ce point. Les différents travaux qui ont été lus ou les suggestions qui ont été proposées, notamment par des délégués de notre district, comme l'hon. E. B. Garneau, M. E. A. Panet, le député de Portneuf, M. J. G. Garneau, M. Hector Caron, M. Chambers, M. Chs DeGueles s'accordent sur l'importance de modifier au plus tôt nos lois de chasse, et ensuite d'en poursuivre l'application avec sévérité et sans favoritisme. Tout le monde a admis que le système de surveillance et de protection proposé

La conclusion à laquelle on est arrivé, c'est de demander à tous les sportsmen qui viennent dans la province, qu'ils soient ou non membres de clubs, de payer une licence de \$25.00. On exige cette licence des chasseurs qui n'appartiennent pas "bona fide" à des clubs et nous croyons que le congrès n'a fait aucune injustice aux clubs qui ne sont pas domiciliés dans la province, en votant en faveur de l'unité de cette licence.

Nous avons déjà dit ici que la pro-

vince de Québec avait au-dessus de sept mille cinq cents milles carrés de territoire sous réserve, soit à des clubs, soit à des particuliers. Le prix moyen est de \$1.63 par mille. Il y a des clubs qui paient plus cher, il y en a d'autres qui paient meilleur marché. On peut dire que quatre dollars est le plus haut prix et un dollar le plus bas. C'est peu, car ils sont les rois et maîtres de ces territoires dont ils excluent tout le monde et il faut bien admettre que le prix du loyer, comparé aux jouissances qu'il confère, ne représente pas ce que la province en devrait retirer.

En fin de compte, comme l'a dit M. Gouin, le gouvernement administre les richesses nationales pour les citoyens de la province et pour leurs descendants. Nos voisins des provinces sœurs et de la république voisine sont les bienvenus chez nous, mais ils doivent comprendre que ce n'est pas la province de Québec qui a inventé le proverbe "charity begins at home."

Nous ne sommes pas en faveur d'abolir les clubs ou de leurs faire la vie tellement dure qu'ils soient forcés de disparaître, mais nous voulons voir la

L'INDUSTRIE LAITIÈRE

Le "Journal of Commerce", de Liverpool, dans un long article sur la production du beurre et du fromage au Canada, rend hommage au gouvernement canadien pour les efforts qu'il fait afin de développer cette industrie. Nous sommes heureux de reproduire cet article, au lendemain de la convention conservatrice, et de la publication d'un programme d'opposition. Nos lecteurs y verront que le cultivateur n'a que faire de la sollicitude des conservateurs pour ses intérêts, qui sont entre bonnes mains dans le parti libéral.

Le rapport annuel de M. J. A. Riddick, chef du département canadien de l'Industrie Laitière, vient de paraître, et nous pouvons dire qu'il tourbillonne de choses intéressantes pour quiconque s'occupe de la fabrication et du commerce des beurres et fromages. Le Royaume-Uni importe, chaque année, pour à peu près \$150,000,000 de ces produits ; c'est dire de quelle importance, pour la mère-patrie et les colonies, est l'industrie laitière. M. Riddick, venu à Liverpool pour acheter des réfrigérateurs, parle du progrès accompli en Canada pendant la dernière saison. Le gouvernement, dit-il, aide d'une façon pratique le cultivateur et l'industriel, qui s'occupent avec intelligence de la fabrication du beurre et du fromage. Grâce à nos bureaux et fromageries centrales, l'industrie laitière coopérative s'est développée immensément, à tel point que, de toutes les méthodes employées pour promouvoir l'agriculture, ce fut de beaucoup la plus fructueuse dont l'histoire fasse mention. Et le grand succès de ce système coopératif fut que, commencé par l'Etat pour encourager une industrie naissante et subventionnée d'abord des deniers publics, on vit bientôt les nouveaux établissements entrer dans la voie du progrès, se soutenir d'eux-mêmes, et se perfectionner admirablement, n'ayant eu besoin que du mouvement initial donné par le gouvernement canadien pour accélérer ensuite leur course vers les plus beaux succès. En 1891, au Canada, le nombre total des fabriques de beurre et de fromage était de 728 ; il était de 1892, en 1901. Et pendant cette même période de dix années,

la valeur des produits de l'industrie laitière canadienne augmentait de dix millions de piastres. Ces résultats prouvent l'excellence de la méthode employée par le gouvernement du Canada.

En parcourant le rapport de M. J. A. Riddick, on voit quelles furent les causes de ce beau succès. Dans la préparation du beurre et du fromage pour l'exportation, l'apport concurrent des fournisseurs du marché anglais nécessite l'emploi de procédés techniques habiles, et un grand discernement dans la qualité des produits expédiés en Angleterre. Le système de centralisation et de coopération, avec ses machines perfectionnées, et ses fabricants expérimentés, pouvait seul aider les cultivateurs canadiens à satisfaire les exigences de notre marché.

Aujourd'hui le gouvernement canadien continue son généreux concours à ceux qui s'occupent d'industrie laitière en suggérant toujours les meilleures méthodes de fabrications. C'est ainsi que dans le rapport de M. Riddick, on attire l'attention des cultivateurs sur toute une série d'expériences récemment faites au Département de l'Industrie Laitière sur le sujet "La maturation du fromage par le froid". La nouvelle manière de faire mûrir le fromage pendant les mois d'été, alors que la chaleur des fabriques est souvent excessive. A l'aide de réfrigérateurs on tient la température de ces chambres de maturation à 60 degrés.

Le succès de ces expériences a été complet. Grâce à ce nouveau procédé, non seulement la perte en poids est moins considérable, mais la qualité du fromage est meilleure qu'autrefois, et ainsi les prix et les profits s'en ressentent.

Une autre très intéressante expérience est celle que le gouvernement canadien fit en vue d'empêcher la croissance des moisissures dans le fromage et de lui conserver sa fraîcheur. Il a été démontré qu'on préserve les produits en les enluisant de paraffine.

C'est ainsi que le gouvernement canadien sert la classe agricole, non seulement en ouvrant des débouchés à ses produits, mais encore en travaillant à l'amélioration des méthodes de l'agriculture en général et en particulier, de l'industrie laitière.

SIR WILFRID LAURIER ET LE "WITNESS"

Le premier ministre a adressé d'Ottawa à M. Dougall, directeur du "Witness" la lettre suivante à l'occasion du sixième anniversaire de la fondation de ce journal : Cabinet du Premier Ministre.

Ottawa, le 11 décembre 1905

Cher Monsieur Dougall,

Permettez-moi, à titre de vieux ami, de vous offrir mes douces et sincères félicitations à l'occasion du jubilé de votre journal.

Une portion considérable de la ville que vous habitez et de la collectivité dans laquelle circule le "Witness", ne partage pas vos convictions religieuses, et j'appartiens moi-même à cette portion ; mais qu'il s'accorde, ou non, s'accorde pas, avec vous, tous doivent reconnaître et admirer le ton élevé sur lequel vous avez toujours exposé votre manière de voir dans la discussion de toutes les questions, et en particulier de ces problèmes difficiles qui se présentent trop souvent dans notre vie nationale.

Personnellement, j'ai toujours éprouvé un vif plaisir quand il vous a paru compatible avec votre idée du devoir public, de m'appuyer sur différents sujets de politique publique que j'ai eu à traiter.

D'autre part, chaque fois que vous avez différé d'opinion avec moi, et m'avez cru dans le tort, vos critiques n'en ont eu que plus de force à cause de ma ferme conviction qu'elles étaient inspirées par ce même sentiment du devoir public.

Veuillez accepter l'expression de mes vœux sincères pour la continuation de votre succès.

Croyez-moi, cher monsieur Dougall, votre très sincère,

WILFRID LAURIER.

Monsieur J. R. Dougall, Le "Witness", Montréal.

Le LINIMENT MINARD guérit la

maquille.

Le manque de sommeil

et d'appétit, et cette sensation de fatigue, de lassitude, de tristesse, sont promptement soulagés par le

Vin de Quinine de Campbell

Les médecins l'ordonnent spécialement pour les épuisés et les convalescents. Méfiez-vous des contrefaçons.

K. CAMPBELL & CIE, MFRS. MONTREAL.

1-11-05

C'est le temps de donner vos commandes pour grands portraits avec cadres. Comme par le passé vous aurez toujours satisfaction

59, Côte du Passage, Lévis, chez A. R. ROY, 201 rue St-Joseph.



F. SIMARD & Cie

DEMENAGES AU No. 142 RUE ST-JOSEPH

BEAUX CHOIX DE

Cadeaux Utiles pour Noël

Plus qu'une semaine pour faire votre choix de cadeaux pour Noël. Chaque jour verra une nouvelle réduction dans nos marchandises pour les fêtes. Dans chaque département de nouvelles lignes nous arrivent tous les jours, mais les premiers arrivés comme toujours auront le premier choix parmi certains articles rares et désirables mais qui ne peuvent se répéter.

POUR DAMES

Robes en plume depuis \$7.50 à \$15.00
Jupons de Soie depuis \$2.95 à \$15.00
Manteaux en Soie ou tissu de laine depuis \$1.75 à \$15.00
Blouses en Drap ou Tweed depuis \$4.50 à \$35.00
Jupes de Robes en Drap ou Cheviot depuis \$2.75 à \$11.50
Chapeaux garnis de fourrure depuis \$8.00 à 19.00
Echarpes en Crêpe de Chine et Chiffon depuis \$1.50 à \$9.00
Cravates en Dentelles depuis 65c à \$4.00
Collets en Dentelles nouveau patrons depuis 75c à \$3.00
Collets Jabots en Soie, Chiffon et Dentelle depuis 50c à \$2.50
Cintures en Soie ou Cuir depuis 50c à \$3.00
Mouchoirs en Lawn, par boîte de 6 75c à \$2.50
Mouchoirs en toile avec ou sans initiales avec boîte depuis 50c à \$2.50
Bourse en cuir ou soie avec monture en métal depuis 75c à 3.50
Bas en soie ou fil et soie, depuis 10c à 2.75
Gants en kid ou en laine depuis 49c à 3.50
Flanelle, longueur pour main 3 1/2 yds, dans une jolie boîte. 1.65 à 2.75
Etoiles à robes, par longueur de robes ou jupes dans des jolies boîtes, depuis 2.00 à 8.00
Soie par longueur de main, depuis 1.80 à 6.00
Indienne par longueur de robes, avec boîte de fantaisie 1.00

Pour Messieurs

Cravates en Soies, dans toutes les formes, depuis \$ 25 à \$2.00
Foulards en soie, couleurs nouvelles, depuis 1.00 à 3.50
Gants en laine ou en kid Suède, depuis 1.00 à 3.00
Bretelles de toutes sortes, depuis 50c à 1.50
Blouses de fourmeurs, depuis 4.00 à 6.00
Robes d'intérieur pour messieurs, depuis 7.00 à 10.00
Vestes de laine de fantaisie, depuis 2.00 à 6.00
Chemises blanches ou de couleurs, depuis 75c à 1.50
Mouchoirs en soie, avec ou sans initiales, depuis 50c à 1.00
Mouchoirs de toile avec boîte, depuis, la douzaine 1.20 à 3.50
Bas en laine, en fil ou en soie, depuis 25c à 1.50

F. Simard & Cie

DEMENAGES AU No 142 Rue ST-JOSEPH.
St-Roch - - Québec

QUELQUES BARGAINS EXTRAORDINAIRES DANS LES PIANOS

Chez C. W. LINDSAY, Limitée

204, RUE ST-JEAN

A l'occasion des Fêtes

Piano ALBERT, tout réparé à neuf. Bon marché à \$125.00. Notre prix ; \$75.00 comptant ou \$80.00 payables \$3.00 par mois.

Piano SCHULTZ & RUDOLF, caisse en bois de rose, 7 octaves. Ce piano a été payé \$400.00, garanti aussi bon et propre que neuf. Pas cher à \$200.00. Notre prix : \$125.00 comptant ou \$135.00 payables \$4.00 par mois.

Pianos DOMINION, NEW-SCALE, WILLIAMS neufs, deux superbes EMERSON, un ayant 6 mois d'usage, l'autre, une année, ont coûté \$400.00 et \$475.00. Nous garantissons que tous ces pianos à part le NEW-SCALE WILLIAMS qui est parfaitement neuf, ne peuvent être différés des neufs, car ils ont à peine servi. Le meilleur marché à coûté \$325.00. Nous les offrons à partir de \$190.00, payables \$5.00 à \$8.00 par mois.

Cela vous vaudra la peine de venir les voir avant de faire votre choix.

Ce sont de véritables BARGAINS.

C. W. LINDSAY, Limitée, 204, rue Saint-Jean

Extrêmement misanthrope, Dulpin s'aperçoit hier que son caissier, qu'il soupçonnait, est un parfait honnête homme. — Ah ! s'écrie Dulpin, dire que je le prenais pour un filou ! Encore une déception perdue !

Dans un lycée de France — Madame, pourriez-vous me dire ce que c'est qu'un ours d'apollon ? — Oh ! monsieur, c'est un ours et l'on en mange la culture et la pomme d'api.

LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL FORTIFIE

Voici l'Epoque de l'Année

Où la bonne maîtresse de maison ajoute à son intérieur quelques articles d'ameublement dont elle s'était passée jusqu'à présent, mais qu'elle se décide à acheter aujourd'hui, en prévision de l'hiver, saison de l'année où l'on goûte le plus les douceurs du foyer.

Cela peut être un joli buffet, une table de salle à dîner, ou des chaises de salle à dîner, un lit en fer ou en cuivre supplémentaire ou une délicieuse petite table de salon.

Dans la cuisine ne manque-t-il pas quelque chose ? Les Tapis et les Papiers sont-ils en parfait ordre, ne s'en trouve-t-il pas de trop usés que l'on désire changer ?

Jetez un rapide coup d'œil à travers votre maison, s'il vous manque quelque chose nous vous le procurerons.

Argent comptant ou à crédit, comme vous l'entendrez.

AMEUBLEMENTS
A CREDIT

J. A. CANTIN,

No 251, RUE ST-JOSEPH, près du marché

SUNLIGHT SAVON

Le linge lavé au Sunlight Savon est plus net et plus blanc que s'il eût été lavé d'après aucun autre procédé.

Les ingrédients chimiques peuvent enlever la crasse, mais aussi endommagent-ils le tissu. Le Sunlight Savon ne peut enlever la crasse, mais aussi endommagent-ils le tissu. Le Sunlight Savon ne peut enlever la crasse, mais aussi endommagent-ils le tissu.

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité.

5c. Acheté-le et saluez la direction. **5c.** UNE RÉCOMPENSE \$5,000 sera payée à quiconque prouvera que le Sunlight Savon contient aucun ingrédient nuisible ou aucune forme d'adultération.

Lever Brothers Limited, Toronto

LE BURLESQUE SANTA CLAUS

De nouveau à l'approche de la Noël et du jour de l'An, le grotesque qui porte ce nom, vient de faire son apparition un peu partout, dans les colonnes des journaux, dans les vitrines des magasins et sur les affiches des marchands, pour annoncer les mille et un bibelots, jouets, etc., destinés aux petits enfants.

Disons tout de suite qu'en introduisant ce ventripotent bonhomme dans le domaine de nos légendes, nous faisons un emprunt à M. l'Anglais, qui l'a inventé, à défaut de mieux, je suppose.

Eh bien ! nous ne permettrons pas cet empiètement de l'insipide Santa Claus, qui ne représente rien du tout, qui ne parle pas plus au cœur et à l'esprit que l'homme dans la lune, sans protester énergiquement et démontrer combien est regrettable cette substitution à la douce et touchante légende qui a bercé nos rêves d'enfant.

Avec cet esprit d'imitation et de copie, nous sommes en frais de laisser accablés cette croyance, au sein de nos familles canadiennes-françaises, au détriment du Petit Jésus, que nous laissons à la porte du cœur de nos jeunes enfants, pour faire place au grotesque Santa Claus.

Nous avions pourtant été habitués à croire, par nos mœurs, que c'était l'Enfant Jésus, qui descendait, pendant la nuit de Noël et du jour de l'An, dans nos demeures, pour remplir de bonbons, de friandises et de jouets, les longs sacs accrochés au pied de la couchette des petits enfants, pour les récompenser d'avoir été bons, sages et pieux.

C'est plus cela aujourd'hui ! L'enfant de la Crèche n'est plus à la mode. C'est le ridicule clown Santa Claus qui règne en maître ; une légende à la tournure païenne fait place à la poétique fiction de nos jeunes ans.

Je le demande avec peine, pour quelle raison avons-nous, dans un trop grand nombre de foyers, chez les nôtres, laissé pénétrer cette croyance au grotesque Santa Claus ?

Je crois qu'il n'y a pas autre chose que l'esprit de "singerie" qui a présidé à cette permutation. C'est peut-être un peu dur à dire, mais j'aime à parler la bouche ouverte.

Pourtant, il me semble que nous, le peuple catholique par excellence, nous devrions nous efforcer de conserver intacte dans nos annales, cette poétique fiction chrétienne, avec plus d'amour encore que le souvenir de nos légendes profanes.

En vérité, je vous le demande, l'aspect grotesque, ridicule, de Santa Claus, n'est-il le charme doux et pénétrant, l'attrait aimable pour les petits enfants du sympathique Petit Jésus.

L'âme d'un enfant est melle comme de la cire et les premières im-

pressions qu'il reçoit sont toujours les plus durables. Il importe donc aux parents chrétiens d'y imprimer de bons souvenirs, de pieuses pensées, des croyances chrétiennes qui feront son bonheur dans la vie, en élevant son âme.

Comment vous en venez-vous maintenant à transformer physionomie du bonhomme d'ober au protestantisme quelque chose de bon à l'âme délicate et sensible des petits enfants ?

S'imagine-t-on que ce fantasme Santa Claus donne une seule pensée pieuse, dans les joies que l'enfant éprouve, à la réception d'un cadeau quelconque, en ces jours de fête de la Noël ou du jour de l'An ?

Cela serait vraiment retourner à une sorte de paganisme que de tolérer plus longtemps ce drôle de manitou dans nos coutumes.

Revenons donc à la sagesse de nos bons parents qui, dans la joie des éternités, nous faisaient voir la récompense de la vertu, en nous faisant comprendre l'action de nous diriger Providence, sous la main invisible, mais combien douce et poétique du Petit Jésus.

Ainsi, notre première prière de reconnaissance et d'amour se confondait avec le souvenir d'un bienfait reçu.

Qu'y a-t-il, en effet, de plus touchant, de plus beau que cette fiction du passage de l'Enfant-Dieu, sur la terre, pour récompenser la sagesse, la vertu, le travail, et semer ainsi la joie dans tous les foyers où déjà son nom est béni et adoré tous les jours ?

Y a-t-il quelque chose pour mieux frapper l'imagination et le cœur du petit enfant que cette légende du Petit Jésus, venant, le sourire aux lèvres, et rayonnant de gloire, les bras chargés de cadeaux, récompenser ceux qui l'ont bien servi en écoutant toujours leurs mœurs.

Les pères et mères qui aiment sincèrement leurs enfants, qui veulent former leur cœur à la vraie vertu, ne manqueront pas de revenir à notre touchante et pieuse légende de l'Enfant Jésus.

Sans cérémonie, fermons impitoyablement la cheminée au grotesque Santa Claus.

Et le bonhomme que nos chers petits enfants éprouveront en ces jours de fête n'y perdra rien ; au contraire, il sera plus grand, parce qu'il sera plus chrétien et plus saint.

Laissons à d'autres qui ne connaissent pas mieux, cette coutume fortement en honneur chez nos voisins, les Yankees, par exemple, mais tout à fait étrangère à notre foi et à nos légendes.

G. E. Marquis.

Québec, 12 déc. 1905.

CORRESPONDANCE

ILS NE SONT PAS ANGLO-SAXONS

M. le Rédacteur,

Vers la fin du mois d'octobre dernier, vous reproduisiez dans votre journal une lettre de M. l'abbé Comtois, professeur de philosophie au collège de Trois-Rivières, à l'adresse de "La Croix", journal catholique de Paris.

J'ai parcouru avec un vrai plaisir la partie de cette correspondance ayant trait à l'état déplorable des affaires en France et décrivant l'attitude de la population Canadienne-Française à l'égard du gouvernement de ce pays en vue de la persécution atroce des catholiques. Espérons—et c'est tout à fait légitime—que ce sentiment continuera de se répandre, de telle façon que la voix universelle du monde chrétien condamnant leur politique anti-catholique et anti-chrétienne, les chefs du peuple français soient forcés, par la honte de ces persécutions.

Mais il y a une déclaration dans la lettre de M. Comtois qui demande une attention particulière, et contre laquelle je désire protester vigoureusement : d'autant plus qu'en présentant cette lettre à vos lecteurs, vous affirmez qu'elle a été écrite sous la direction de Monseigneur l'Evêque de Trois-Rivières, donnant par conséquent à cette lettre, une espèce d'autorité ex-cathedra. Voici le passage : "La région trifluvienne, où j'habite, est peut-être la plus française du Canada. Sur une population d'une centaine de mille qui est la mienne, à peine compte-t-elle 5 ou 600 personnes d'origine Anglo-Saxonne ; le reste appartient à la race de Jacques-Cartier et de Champlain."

Admettant les chiffres donnés par M. Comtois, et prenant la moyenne, disons 550, je trouve dans un numéro subséquent de votre journal le résultat du recensement ecclésiastique de votre ville, qui donne le chiffre de 11,608, pour la population totale, dont 335 protestants, ou déduisant 335 de 550, il reste 215 âmes à placer. De quelle race sont ces gens et comment doit-on les classer ? Il est évident que ce sont des catholiques, et tout aussi manifeste que ces gens ne peuvent pas être de la "race de Jacques-Cartier et de Champlain". D'après mes informations, il paraît que déduction faite d'une faible minorité d'origine allemande, la grande majorité des 215 sont Irlandais de race et ne doivent pas être qualifiés "d'Anglo-Saxon", si vraiment il existe une telle race.

Ces gens de sang irlandais sont de l'ancienne race de Celtes et ne sont pas plus Anglo-Saxon que ces soi-disant Canadiens-Français dont les ancêtres sont venus de la Celtique Bretonne ; pas plus Anglo-Saxons que ces peuples matelots, Celtes et Bretons, qui, en accomplissement d'un vœu, ont érigé à Beaulieu un temple en l'honneur de la patronne de leur bien-aimée Bretagne, la bonne Sainte-Anne.

Pas plus Anglo-Saxons que les trois à quatre cent mille hommes de leur race qui sont morts pour la France à Créance, à Charlevoix, à Héribert, à Urgel, à Ypres, à Morisgla, à Valenciennes, et à la glorieuse bataille de Fontenoy, ou le "Brigade" a sauvé la journée et l'honneur de la France, service qui lui a valu de la part du roi, la fière légende : "Ubique et semper fidelis".

Pas plus Anglo-Saxons que ces centaines de jeunes Irlandais qui sont allés au secours de Pie IX, quand le Saint-Père était à l'extrémité. Et ici, permettez-moi de demander quel est celui parmi les jeunes Zouaves du Canada si glorieusement tués par Monseigneur Cloutier, qui s'est montré plus brave que ce jeune Canadien-Irlandais-Irlandais pur et sans mélange — le regretté Hugh Murray, qui pour sa bravoure, fut des premiers, si non le premier honoré du titre de Chevalier ?

Pas plus Anglo-Saxons que ne l'étaient nos trois cents jeunes Irlandais qui se sont enrôlés en volontaires au service de la France au moment de son agonie à la suite du jour funeste de la reddition de Sedan, quand fier Allemand brandissait ses pieds de ces jeunes gens servant dans l'ambulance, et les cent autres comme combattants, ("la Compagnie Irlandaise") au régiment étranger, et par leur bravoure sur le champ de combat s'attirèrent maintes fois les louanges de leurs commandants.

Pas plus Anglo-Saxons que ne l'étaient M. Sullivan — aujourd'hui à Sydney — (un Irlandais) ou descendant des Irlandais, qui était à la tête de l'Etat-major médical du régiment français au Canada. (Voir l'anglais).

Pas plus Anglo-Saxons que le premier Evêque des Trois-Rivières, le regretté Monseigneur Thomas Cooke, le fils d'un Irlandais (mathématicien distingué à une époque où les mathématiciens qu'aujourd'hui dans cette province de Québec). Ce bon et aimable évêque n'oubliait pas non plus son origine, et afin que ceux de sa race qui dépendaient de lui pour leur direction spirituelle, et qui ne parlaient pas le français, fussent à même de partager les fruits de la Providence, il eut soin de les faire de Dieu, il eut soin de la langue qui leur était familière. (Voir l'histoire des Ursulines de Trois-Rivières).

Pas plus Anglo-Saxons que cet Irlandais distingué, feu l'honorable L. T. Drummond, qui rédigea et fit passer au Parlement des Provinces unies du Haut et Bas-Canada, l'Acte célèbre de la Tenure Seignioriale, qui abolissait ces droits de féodalité dans la Province de Québec.

Pas plus Anglo-Saxons que les O'Donnell, (due de Tetuan), ou l'Exécutif, pas plus Anglo-Saxons que les MacMahon, (Duc de Magenta) et le Président de la République, et les

comtes Walsh dans la France ; pas plus Anglo-Saxons que les Taafé, (Premier Ministre), dans l'Autriche. Si aux Trois-Rivières, aujourd'hui, le peuple de race irlandaise est peu nombreux et sans importance, cela n'est pas le cas dans beaucoup d'autres parties du monde. Laissons de côté leur nombre et leur influence dans les provinces de Québec et Ontario, leur position dans la République des Etats-Unis, est trop bien connue pour qu'il me soit nécessaire d'appuyer sur ce point. Je me contenterai de citer un passage de l'éloquent discours prononcé par M. l'abbé Alphonsus Leyden, à l'occasion de la fête jubilaire de l'Eglise St-Patrice d'Ottawa, il y a quelques mois. Le Révérend Monsieur s'exprima ainsi : "Grand Dieu ! Vous avez posé les fondements de Notre Eglise dans le sang des martyrs répandus durant trois cents années de persécution ! Vous avez du bâtir noblement avec le sang qui coula depuis sept cents ans des veines des pauvres exilés de l'Irlande ! Oui, vous avez bâti avec ce sang même le Royaume du Ciel au milieu de l'Angleterre elle-même, en Australie, dans les Etats-Unis, et au Canada. Ce sang a arrosé les fondations des églises de St-Patrice de Québec, St-Patrice de Montréal, St-Patrice d'Hatfield, St-Patrice de Toronto, St-Patrice d'Hamilton, St-Patrice de Terrebonne et de ce même fleuve fertilisateur ont surgi dans précisément cinquante villes épiscopales dans les Etats-Unis, des Temples en l'honneur de Dieu sous le vocable du grand apôtre de notre race. Le sang sur lequel vous avez bâti de bonté fait surgir le temple le plus magnifique du continent américain, St-Patrice de New-York.

"Quae regis in terris
"Nostrae non plura laboris !
"Oui, Seigneur, Vous avez bien bâti, et avec le pur sang et le trésor de cette même race exilée, Vous avez élevé ce temple magnifique de St-Patrice d'Ottawa."

Dans une lettre à l'adresse de la Hiérarchie Irlandaise, les Pères du troisième Concile National de l'Australie tenu à Sydney en septembre dernier, présidé par Son Eminence le Cardinal Patrick Francis Moran, archevêque de Sydney et Délégué Apostolique (quatre archevêques et vingt et un évêques), s'exprimait ainsi : "La martirisation de nos frères Irlandais soit de naissance ou de race est sincèrement attachée aux intérêts religieux et nationaux de la République. Tous s'en réjouissent et se glorifient de la merveilleuse fécondité de sa foi dans la verte Erin d'Édimbourg et dans tous les pays de la terre. Au nom de l'Australie nous vous félicitons sur l'attention maintenant dirigée vers le procès de béatification initié au centre de la Catholique pour les martyrs irlandais des dixième et onzième siècles." (Nota : Ces martyrs sont au nombre d'environ trois cents et nous y trouvons des évêques, des prêtres réguliers et séculiers, et une foule de laïques des deux sexes).

De plus, avec ce sentiment de gratitude qui caractérise les Irlandais le Concile adressa aussi une lettre à la Hiérarchie Française pour compatir à leur affection en disant : "Dans notre Eglise métropolitaine nous avons vu rassemblés, des régions les plus éloignées de ce continent de l'Australie, où il y a à peine cent ans, aucun prêtre catholique n'avait jamais mis le pied, — nous avons vu quatre archevêques et vingt évêques avec un nombre immense de prêtres. Bien des peuples sont redevables à votre pays de leur régénération chrétienne, et l'Australie aussi, et au sa part de la charité de vos nombreuses Congrégations d'hommes, de vierges et de fervents religieux envoyés par la France pour nous aider dans l'œuvre de l'éducation qui dans l'administration des paroisses. Nous chrétiens les liens qui lient notre jeune Eglise d'Australie à l'ancienne Eglise des Gaules, et c'est pour nous un très doux plaisir et un pressant devoir de reconnaître aujourd'hui notre grande dette de reconnaissance et d'affection."

Saint-Columb-Kill, ou Colomban des Eglises, ainsi nommé, à cause des nombreux temples qu'il avait construits, fleurissait dans les premières années de la conversion de l'Irlande au Christianisme, conversion qui s'est opérée sans l'effusion d'une seule goutte de sang. Fidèlement et fièrement sur ses traces dans toutes les régions où la Providence les a conduits, ont marché les enfants spirituels du Saint, et ils ont bien gagné le titre de "pères de l'Eglise" de ces derniers siècles, et ce titre encore plus honorable qui leur fut donné par le grand Pape Léon XIII : "La nation la plus catholique du monde !"

Il est bien possible que l'on me trouve trop prolix et diffus dans mes commentaires sur la lettre de M. l'abbé Comtois, mais je voulais tout d'abord débarrasser l'esprit des lecteurs du "Journal" "La Croix" (avec lequel je le présume vous faites échange), de l'impression que tous ceux qui ne sont pas Français en "la région des Trois-Rivières" sont nécessairement Anglo-Saxons. Je désire démontrer que la race Irlandaise est un facteur dans le progrès du monde, et surtout dans ce vingtième siècle.

Il serait difficile d'offrir à ceux de la race Celtique, une insulte plus grave que de les traiter d'Anglo-Saxons, car comme l'a si bien dit un de nos poètes :
"On Our side is Virtue and Erin
"On Theirs is the Saxons and Guilt."

A vous, M. le Rédacteur, je fais sincèrement amende honorable pour la longueur de cette correspondance, tout en vous priant de l'insérer dans votre intéressant journal, me fiant à ce que vous disiez dans un numéro précédent et que vous réiteriez dans celui du 14 novembre, où vous offriez "l'usage de vos colonnes à tous ceux capables de tenir une plume pour publier des correspondances ou suggestions sur tout sujet intéressant le public et j'espère que ma lettre se trouve dans cette catégorie. Je suis d'autant plus heureux que vous publiez cette correspondance que l'on me dit qu'un grand nombre de copies de votre journal contenant la lettre de M. l'abbé Comtois ont été distribuées.

Votre obéissant serviteur,
MATTHEW F. WALSH.
Ottawa, 25 novembre 1905.

ARGENT A PRETER

Argent à prêter par petits et gros montants, intérêt bien bas. Nous en avons pour tout le monde. H. A. Pa-caud, 67 rue St-Pierre.

PARFUMS POUR LES FETES

Notre stock de Parfums pour les Fêtes est au grand complet, comprenant les plus jolis paquets de fantaisie depuis 5 cts jusqu'à \$5.00 et \$6.00 la bouteille, et les meilleures qualités de Parfums détaillés depuis 10 cts, jusqu'à \$2.50 l'once.

Entre autres marques nous citerons : Houbigant, Piver, Roger et Gallet, Pinaud, Atkinson, Rouse-Bartrand, Société Hygienne, Coigate, Seely, etc., etc.

Aussi grand assortiment de Vaporisateurs (Atomiseurs), Poudre à Sa-chets, Poudres à toilette, Eaux de toilette, Savons, Lotions, etc., etc. Toujours la meilleure qualité, et les plus bas prix.

Une visite sera fort appréciée.

PHARMACIE L. E. MARTEL

91 RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH.
TELEPHONE No 2463.

Grande Liquidation

Ayant décidé d'abandonner le commerce de Tapis. Nous offrons

4,700 VERGES

Tapis de Bruxelles, Tapis de Velours, Tapis Axminster, Tapis de laine, Tapis Union, Tapis de Corde

A 35 p. c. DE REDUCTION

PORTIERES, RIDEAUX, STORES, TAPIS de TABLE, COUSSINS, ETC., ETC., ETC.

40 RUGS

Rugs carrés, en laine, Velours, Axminster ou Tapisserie, différents modèles.

Rappelez-vous que nous liquidons ce département, c'est une occasion unique. Ce n'est pas une réclame banale. Venez et vous serez convaincus.

ED. BELANGER & CIE

86, Côte de la Montagne,
29, rue Notre-Dame,

BASSE-VILLE - - - - - QUEBEC

Chez LIVERNOIS

Vous trouverez les meilleurs Parfums. Vaporisateurs (au-delà de 100 Patrons différents). Broses Militaires 95 cts la paire. Miroirs à mains de toutes descriptions, et mille petits articles achetés spécialement pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

J. E. LIVERNOIS

RUE SAINT-JEAN, QUEBEC.

Il n'y a qu'un seul VERITABLE Piano

GERHARD HEINTZMAN



Voyons un instant. Le fait du choix du piano Gerhard Heintzman de préférence à tout autre, par les experts du gouvernement pour représenter l'art de la fabrication du piano au Canada à toutes les plus grandes Expositions du monde, doit être une preuve au delà de tout doute, qui établit la supériorité du piano Gerhard Heintzman sur tout autre. L'Empereur du Japon possède un piano Gerhard Heintzman. Leon Nordica, la célèbre cantatrice, se sert d'un piano Gerhard Heintzman. Lady Laurier a chez elle un piano Gerhard Heintzman, — ainsi que toute personne qui a établi la comparaison entre Gerhard Heintzman et tout autre avant de faire son choix — Car c'est ce moyen qui rend sa supériorité éclatante.

Oui, le piano Gerhard Heintzman est le véritable piano parfait.

En vente strictement, que par la maison

C. W. Lindsay & Cie.
204, rue St-Jean.

VISITES DU JOUR DE L'AN

Elles sont de rigueur cette année

Que voulez-vous, la mode le veut ainsi. En conséquence il faudra figurer avec honneur. Aussi,

M. G. E. BRETON,
Marchand-Tailleur

Donne avis à ses clients et au public en général, qu'il a un assortiment complet des dernières nouveautés, comprenant chemises, collets, cravates, mouchoirs, bas, gants, camisoles, etc., etc., en un mot, tout ce qu'il faut pour vêtir élégamment les Messieurs.

Prenez en note, c'est le magasin populaire.

G. E. BRETON, Marchand Tailleur

198, rue St-Jean



Tout un train de Pianos
Arrivé chez Lindsay
POUR LES FETES

Notre choix de pianos ordonnés pour les fêtes, étant arrivé un peu tard, afin de pouvoir en disposer pour le Jour de l'An, nous ferons une réduction spéciale de 10 p. c. à 25 p. c. sur tous les pianos sans exception que nous avons reçus. Ce choix consiste en modèles spéciaux pour les fêtes, faits par Gerhard Heintzman, Wormwith & Lindsay. Il faut que nous les vendions sans égard aux prix réguliers pas plus qu'aux conditions de paiement.

Une visite vous démontrera des avantages qui ne peuvent vous être offerts nulle part ailleurs. Toute espèce de pianos d'occasion acceptés en à compte sur nos pianos neufs et le plus haut prix payé.

C. W. LINDSAY, Ltée,
204, rue St-Jean.

DEMANDEZ

5%
10%

NOS BONS !

Ils vous appartiennent et nous les donnons avec plaisir aux clients qui achètent comptant.

Rappelez-vous lorsque vous avez \$10.00 de ces bons qu'ils vous donnent droit à cinquante centimes rachetable par nous.

Assortiment complet d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Conserves alimentaires, etc., etc.

Nous achetons les Coupons de "La Patrie".

CHEZ

L. N. BERGERON

ÉPICIER

70 rue de la Couronne, Québec - Télég. 218

The John McDougall

Caledonia Iron Works Co., Ltd.

MONTREAL.

Machines d'Usines.
Chaudières.
Pompes.
Grosses pièces forgées.
Fonte tous les ours.

NE PAS OUBLIER

Que pour avoir un beau choix pour
moteurs, en fait de montres, bagues,
bijoux, etc. Il faut aller chez
M. Rosario Lachance,
132, rue St-Joseph, Québec.
C'est le plus grand magasin d'orfe-
vres de la ville. Il y a de la mar-
chandise pour toutes les bourses et
les prix sont marqués en chiffres vi-
sibles à tout le monde de sorte que
c'est l'établissement. On sera cer-
tain d'avoir pour son argent, le plus
bon principe rigoureux de cette maison.
Un magnifique calendrier sera donné
aux acheteurs qui en feront la de-
mande.

ROSARIO LACHANCE,
252, rue St-Joseph,
St-Roch, Québec.

S'IL VOUS PLAÎT

De ma nombreuse et si distinguée
clientèle, je sollicite humblement la
faveur d'avoir l'obligeance de bien
vouloir me faire parvenir leurs com-
mandes pour Noël, aussi de bonne
heure que possible, afin que je puisse
y apporter toute l'attention désirée
et en assurer une prompte livrai-
son à domicile.

J. SAVARD,
Epicier,
18 3e Et. No 35 rue St-Jean.
Tel. 1288.

Pianos Heintzman & Co.

Reconnus partout comme étant la
plus haute expression, et le dernier
mot dans l'art de la fabrication des
pianos. Etablis depuis au-delà de cin-
quante ans et jamais aussi célèbres
qu'aujourd'hui. Nous venons d'en re-
cevoir 25, véritables bijoux artistiques.
Prix raisonnables, termes de paie-
ments faciles. Veuillez vous adresser
directement au magasin, vu que nous
v'employons pas d'agents.

LAVIGNEUR & HUTCHISON,
71-73 et 85 rue St-Jean.
Succursale, 54 rue St-Joseph.
15-25e

ASSOCIATION DES VETERANS

7e District militaire

Une assemblée de cette associa-
tion sera tenue lundi 18 décem-
bre, au Manège, Grande-Allée, à 8
h. p. m. précises. Tous les mem-
bres sont instamment priés d'y as-
sister, parce que l'on y transigera
des affaires de la plus haute impor-
tance.

Affaires : élection des officiers et
des démissions.

A. LEFRANCOIS,
THOS. O'NEIL,
16 3e Et. Secrétaire-conjoints.

VENTE DE JOURNAUX

La vente annuelle des journaux au
Club de la Garrison se fera mercredi
le 20 décembre, à 8.30 p. m. 18-19

Sur le Pacifique Canadien

C'est le 13 janvier prochain que le
Pacifique Canadien fera sa première
excursion à Montréal pour l'année
1906. Tous les arrangements à cet
effet ont été pris et l'excursion sera
sous les auspices de la société des
commis marchands de Québec. Van-
der de première classe et confort as-
suré à tous.

Vente à l'Encau

Dans l'affaire de
WILLIAM ALLAN ROSS,
de Hopetown, comté de Bonaventure,
marchand, insolvable.
Avis est par le présent donné que
JEUDIS 22 DECEMBRE 1905
A 2 h. P.M.
Sera vendu par encau public au bu-
reau des soumissions, No 111 Côte de la
Montagne, Québec, l'actif de cette faillite
comme suit :
(1) Fonds de commerce, mobilier
et ameublement en gé-
néral, à l'exception de la
bibliothèque, etc. 11,794.21
(2) Lettres de change et autres
titres 310.14
La vente se fera pour chaque item
séparément, à l'exception de la bibliothèque,
qui sera vendue en bloc.
L'inventaire du fonds de commerce et
de la bibliothèque de livres sont visi-
bles à notre bureau.
Le fonds de commerce peut être ac-
quis en aucun temps au prix de 10,000
francs, les autres biens au prix de 10,000
francs.
Conditions de paiement : Argent
comptant.
LEFAYE & TACHÉ,
Courtiers conjoints,
Bureau : 111 Côte de la Montagne,
Québec.
18-20-22-24

AVIS

Avis est par le présent donné que Joseph
Ernest Bourjois, en médecine de la
Université de Québec, a été nommé
chirurgien de la province de Québec, gradé de l'Univer-
sité Laval de Québec, pourvu du diplôme de
chirurgien de la Légionnaire aux fins de
faire admettre membre du collège des Médecins
et Chirurgiens de la province de Québec, après
la présentation de ses diplômes de docteur en
médecine pour la province de Québec, et après
passage des examens ordinaires devant le
bureau des médecins de la dite province.
Québec, ce dix-huitième jour de décembre 1905.
CROQUET, GILBERT & TACHÉ,
Procureurs du dit Joseph Ernest Bourjois.

SALLE LOYOLA

LE CERCLE DE LAVAL

DANS

"LES PETITES MAINS"

Comédie en 3 actes.

Au profit de la St-Vincent de Paul Con-
férence St-Jean Berchmans

ADMISSION : 25 et 35 cents

Lever du Rideau 18.15

Billets en vente et plans de la Salle, chez
M. Lavigne & Hutchison, 81 et
rue St-Jean.

LETOURNOI DE SQUASH BALL

Au Club de la Garrison

Un expert a écrit l'article suivant
sur nous publiés avec plaisir, vu
l'exactitude des faits relatés :
Les premières parties du tournoi
de squash ball ont été jouées, hier,
au club de la Garrison.

Il y avait un intérêt spécial at-
taché à cette première partie, car elle
était celle à laquelle prenait part
le plus fort joueur du tournoi ;
personne n'a été déçu. Dans une
lutte palpitante d'intérêt où les pas-
sés les plus difficiles se succédaient
avec la rapidité de l'éclair, l'hon.
M. Turgeon et M. D. Watson, sou-
tinent vaillamment leur réputation.
La partie de trois parties sur
cinq a été si contestée qu'il a fallu
les cinq parties pour en faire déci-
der le vainqueur.

La première partie fut gagnée par
M. Turgeon par 17 points contre 14.
La 2ème et la 3ème furent les par-
ties de M. Watson, qui se surpassa
dans la rapidité et l'efficacité de son
jeu ; il mit ces parties à son crédit
par 15 à 5 et 15 à 8. M. Turgeon
gagna les deux autres parties de 15
à 13. La partie dura près de deux
heures ; les contestants à part
l'adresse et la connaissance du jeu
démontrent des preuves de résistance
extraordinaire. M. Turgeon montra
plus d'endurance que son adversaire
surout dans les dernières parties,
ce qui fit pencher la balance en sa
faveur.

Tout le temps que dura cette lutte
les spectateurs furent tenus dans
l'incertitude, ne sachant qui sortait
vainqueur. Les deux joueurs
furent chaudement félicités. Le han-
dicap accordé à M. Watson par M.
Turgeon était de 4 points.

Ce début si bas faisait bien au-
gurer du succès du tournoi et les
deux contestants suivants, le colonel
W. J. Ray et M. K. Gilmour, con-
firmeront cette bonne impres-
sion en nous donnant une partie de
première classe, qui sans être de la
force de la précédente, fut cepen-
dant très intéressante et procura
des émotions sportives aux specta-
teurs. Il fallut aussi cinq parties
très contestées pour que la victoire
restât à M. Gilmour. Le vétérân,
le major ou plutôt le colonel Ray, se
défendit avec la vaillance d'un bra-
ve que les années ne semblent pas
vieillir. Il est un exemple du bien
que l'exercice des sports procure
à nos adeptes. Voilà un homme d'au-
delà de 50 ans qui déploie l'agilité,
la vigueur et l'endurance d'un
jeune homme de 25 ans ne pourrait
donner sans un entraînement spé-
cial.

Résultat des parties d'hier :

Hon. Turgeon vs Watson, handicap 4.

17 14

15 13

15 10

15 13

Gilmour vs Ray, handicap 15.

15 13

15 6

15 15

M. N. Lavoie agissait comme
juge.

Après avoir été témoin des beautés
et des avantages du sport Squash
ball, nous regrettons que ce jeu ne
soit pas plus répandu dans le pays
et soit ainsi restreint à des clubs
où le public ne peut en jouir, ni faci-
lement le pratiquer. Toutes les
organisations athlétiques ou associa-
tions qui ont la récréation et le
bien-être des membres comme objet,
trouveraient un avantage marqué
en ajoutant à leurs attractions, le si
agréable Squash ball.

Si vous avez une propriété à ven-
dre, si vous avez besoin d'argent
pour payer l'impôt, le docteur ou
tout autre compte aller voir H. A.
Pacaud, 67 rue St-Pierre.

Forestiers Canadiens

Cours Taschereau, No 849

Prenez avis que les élections de cet-
te cour auront lieu lundi soir à 8 h.
au salons Mironneau, rue St-Joseph.
Veuillez assister.

Par ordre,

A. FATHY,
chef rangier,

EMILE LACROIX,
sec.-archiviste.

LE 8ème REGIMENT

Reunion annuelle des officiers

La réunion annuelle des officiers du
8e régiment de Québec a eu lieu sa-
medi soir, au club de la Garrison.

Après les affaires de routine l'on
procéda aux élections qui donnèrent
le résultat suivant :
Sergent Jacques, quartier maître ;
Sergent E. Yvois, Sergent des al-
gnaux, Sergent L. Gagneau, proposé
au colon.

Personne n'a été nommé à la posi-
tion de sergent major. Voici les au-
tres officiers, Sergent Major N. Flot-
cher, Col. Serg. C. C. Scott, F. S.
Coolican et E. Wondide, capotax
W. Johnston et Frank J. Hone. Le
révérend F. G. Scott a été élu chape-
lain honoraire.

INCENDIE

Samedi matin, vers 10.30 hrs, le
feu s'est déclaré dans la maison
portant le numéro 133 rue Richelieu
et occupée par M. J. E. Lafaire, l'un
des voyageurs de la maison I. P. De-
ry & Fils.

Les membres de ménage et tout ce
qui se trouvait dans la maison a été
gâté considérablement, par l'eau, le
feu et la fumée.

M. Lafaire n'avait pas un bon
d'assurance, et éprouve des pertes
élevées. La propriété appartient à
Mme veuve Robitaille. Le feu est dû
à un tuyau fuyant surchauffé.

Les efforts des hommes de la bri-
gade du feu ont réussi à empêcher le
feu de se communiquer aux bâtimens
adjoints.

NOTES PERSONNELLES

—Le major R. Myles, de Toronto,
est enregistré au Château Frontenac.
—Alph. Gagnon, Chénouin est en-
registré au Clarendon.

—M. et Mme J. V. Paquet, Mont-
réal, sont descendus au Clarendon.
—M. et Mme E. Lafontaine, Mont-
réal sont au Clarendon.

—M. Come L. A. Morisset, M.P., de
Rouville est au Clarendon.
—M. C. E. Delorme, G. Contant,
J. P. Armand, de Montréal, sont au
St. Louis.

—M. J. M. Levingstone, Percy L.
Robertson et A. Minister, de Toron-
to, sont au Château.

—M. Oscar Meyer, C. H. Binks,
T. H. Flett et M. et Madame J. W.
Patley, sont au Frontenac.

—Madame veuve F. Pommé est en
ville depuis quelques jours chez ma-
dame B. Verret.

—Lord Stathcona s'est embarqué à
Liverpool, samedi, à bord du "Caro-
nia" pour venir au Canada.

—Madame L. C. Maroux, rue Haldi-
mand, recevra mercredi, le 27 novem-
bre, à 9 h. p. m., au Château Fronte-
nac. "On dansera".

—Madame Arthur Price, on prome-
nade à Ottawa chez M. et Madame
P. W. Avery depuis une quinzaine, est
de retour à Québec.

—M. Ernest Roy, M. P. P., et M.
Armand Lavigne, M. P., sont allés à
Montréal pour affaires profes-
sionnelles.

—M. J. X. Lavoie, protonotaire du
district de Gaspé est arrivé d'Ottawa
à Québec et part ce soir pour
Percé, sa résidence.

—M. E. B. Godwin, Ottawa; M.
Simmons, Brantford; A. A. Cox, Mon-
tréal; et Mme Patris aussi de Mon-
tréal sont au St-Louis.

—M. J. T. Armand, James How-
den, C. E. Delorme, de Montréal ;
James Burt, Warwick ; J. A. Ly-
ster, Toronto sont au St-Louis.

—M. et Mme W. M. Bawcroft et en-
fant, St-Jean, N.B. sont en ville et
ont pris leurs chambres au Clarendon
pour l'hiver.

—M. l'évêque Gauthier, retenu à
sa chambre depuis quelques jours,
par une indisposition, sera en état
de vaquer à ses occupations dans le
cours de la semaine.

—Mesdemoiselles Amyot et Cho-
quette sont arrivées à Québec, ven-
dredi, du court de Villa-Maria,
Montréal. Elles passeront ici les
vacances de Noël.

—J. T. Armand, de la maison bien
connue J. T. Armand & Cie, con-
sultiers d'immobiliers et agents finan-
ciers, de Québec, est arrivé de Mon-
tréal ce matin et descendu à l'Hôtel
St-Louis.

—Lady Laurier, M. et Madame
Henri Laurier, d'Arthabaska, ma-
dame W. Edwards, d'Ottawa, ma-
dame Vidal, d'Ottawa, et madame
Forget, de Montréal, étaient en pro-
menade à New-York ces jours der-
niers.

—M. Wm. Pennington, Lyster ; C.
Murphy, Montréal ; S. Miller, New-
York ; MacLaren, Boston ; P. Lato-
che, St-Hyacinthe ; H. Provost, Otta-
wa ; J. LeFevre, Montréal ; Chs. Gau-
thier, Montréal ; M. Demontis,
M. et Mme Devillier, M. C.
Potvin, Montréal ; M. Lavoie, Otta-
wa ; J. Laroche, Trois-Rivières ;
S. Dumas, Chénouin ; D. S. Find-
lay, Victoriaville ; M. C. Robitaille,
Montréal ; O. Papit, New-York ; J.
Bissette, Chicoutimi ; H. Monk, To-
ronto ; N. Chabais, Trois-Rivières ;
R. Thompson, New-York ; H. John,
Montréal ; C. Paquet, St-Amand ;
H. Strong, Boston, sont au King Ed-
ward.

—M. l'évêque Gauthier, retenu à
sa chambre depuis quelques jours,
par une indisposition, sera en état
de vaquer à ses occupations dans le
cours de la semaine.

—M. l'évêque Gauthier, retenu à
sa chambre depuis quelques jours,
par une indisposition, sera en état
de vaquer à ses occupations dans le
cours de la semaine.

—M. l'évêque Gauthier, retenu à
sa chambre depuis quelques jours,
par une indisposition, sera en état
de vaquer à ses occupations dans le
cours de la semaine.

—M. l'évêque Gauthier, retenu à
sa chambre depuis quelques jours,
par une indisposition, sera en état
de vaquer à ses occupations dans le
cours de la semaine.

—M. l'évêque Gauthier, retenu à
sa chambre depuis quelques jours,
par une indisposition, sera en état
de vaquer à ses occupations dans le
cours de la semaine.

—M. l'évêque Gauthier, retenu à
sa chambre depuis quelques jours,
par une indisposition, sera en état
de vaquer à ses occupations dans le
cours de la semaine.

—M. l'évêque Gauthier, retenu à
sa chambre depuis quelques jours,
par une indisposition, sera en état
de vaquer à ses occupations dans le
cours de la semaine.

—M. l'évêque Gauthier, retenu à
sa chambre depuis quelques jours,
par une indisposition, sera en état
de vaquer à ses occupations dans le
cours de la semaine.

—M. l'évêque Gauthier, retenu à
sa chambre depuis quelques jours,
par une indisposition, sera en état
de vaquer à ses occupations dans le
cours de la semaine.

—M. l'évêque Gauthier, retenu à
sa chambre depuis quelques jours,
par une indisposition, sera en état
de vaquer à ses occupations dans le
cours de la semaine.

Nouvelles de Montreal

Banquet—Arrestation

(De notre correspondant régulier.)

Montréal, 18 déc.—Sir Frederick
Borden, ministre de la milice, sera
banqueté demain soir au club de Ré-
serve. Plusieurs sénateurs et députés
seront présents.

—L'italien Giuppa a été arrêté sur
la rue samedi, sous l'accusation de
meurtre aux Etats-Unis. Il a plaidé
non-coupable ce matin.

—M. Wm. Paquet, télégraphiste du
Grand Nord à Charlemagne, a plaidé
coupable ce matin à l'accusation de
s'être enivré sur le devoir. Le magis-
trat Lafontaine croyant ne pas avoir
jurisdiction a décidé de remettre la
cause à Joliette.

Mort foudroyante

A STE-LOUISE

Dimanche soir, M. J. B. Gamache,
rentier, du village, partait avec son
épouse et son vieux père pour aller
passer la veillée chez un voisin.
Ils rendirent vis-à-vis le presbytère
madame Gamache s'affaissa subite-
ment dans la rue.

On la releva et on l'emmena dans
une maison, mais elle était déjà
morte.

Madame Gamache était une femme
d'environ 60 ans. Elle avait tou-
jours joui d'une santé parfaite et as-
sistait à la grand-messe le matin
même.

Le coroner Gosselin tient enquête
aujourd'hui.

Une maison bien notée

Nos lecteurs sont priés de lire at-
tentivement en ce temps d'achats
pour cadeaux, l'annonce de la mai-
son F. Simard & Cie, dans une au-
tre colonne. Cette maison offre tous
les avantages possibles aux clients ;
les dames, surtout, y trouveront en
tout temps des bons marchés sans
précédent. On ne saurait mieux faire
que d'aller visiter la magnifique as-
sortiment de beaux cadeaux joignant
l'utile à l'agréable, et convenables,
on ne peut plus, pour cadeaux à l'oc-
casion des fêtes. Nouveau poste, 142
rue St-Joseph. Ne l'oubliez pas.

L'ELECTION DE COMPTON

Les brefs pour l'élection de Com-
pton sont lancés.
La nomination aura lieu le 28 dé-
cembre et la votation le 4 janvier.
M. Hunt qui a battu M. Rufus Po-
pe aux élections générales est encore
candidat libéral.

Cour Aubertvière No. 1825

La cour Aubertvière No 1825 de l'Or-
dre des Indépendants des Forestiers a fait
lundi le 11 dernier l'élection de ses of-
ficiers pour l'année 1906 :

Conférences André Gosselin, D. de C. ;
Dr T. Dussault, M. C. ; M. Normand,
C. F. ; F. X. Hallé, Ex C. F. ; P. Nap.
Blais, Sec.-Arch. ; J. F. X. Bélanger,
Sec. Fin. ; J. M. Normand, trésorier ;
Chs. Molan, orateur ; Alex. Côté, or-
ganisateur ; Harry Lawlor, 1er G. F. ; L.
Dussault, 2me G. F. ; A. F. Le-
breux, 1ère sec. ; John Roberge, 2me
sec. ; Jos. Bernier et George Huard,
syndics ; La Bonaue et Aip. Croteau,
comité de Fin.

Tous ont été élus par acclamation,
c'est une preuve de la bonne entente
et de l'esprit de fraternité qui règne
parmi les Forestiers de la Cour Aubert-
vière.

Le Haut Chef Forestier J. I. Lavery
et le V. H. C. F. James Ellis avaient
bien voulu nous honorer de leur pré-
sence ainsi que plusieurs confrères
des cours-sœurs.

Après de brillants discours par les
confrères Lavery, Ellis, Normand, Dr
Dussault, Blais, Bellen, Côté, de la
Cour Drummond, Couteau de la cour
Lévis, la veillée s'est terminée par
le chant et la musique ; plusieurs
chansons furent très bien rendues par
les confrères Alex. Côté, Normand, La-
mothe, L'Hébreux, G. Huard et L. P.
Samson.

Le confrère Lavery fit des éloges de
la Cour sur la manière dont les affai-
res sont administrées. Il plaça la Cour
Aubertvière parmi les meilleures de la
province. Tous se séparèrent en se
donnant rendez-vous pour le banquet
annuel en janvier prochain.

Cour de Police

J. Portelance et P. Barrette, deux
jeunes gens arrêtés pour vol de pous-
sés aux hangars de l'intercolonial, au
débarcadere du Grand-Tronc, en cette
ville, ont été condamnés à deux
ans d'école de réforme.

Les tramps Mitchell et Blake, ar-
rêtés vendredi dernier par le ser-
gent Lacasse, pour vol d'un capot
en chat sauvage à la porte du ma-
gasin de M. Plamondon, au Palais,
ont été condamnés ce matin à deux
ans de pénitence chacun.

L'enquête dans l'affaire du cor-
rier arrêté samedi par le détective
Sylvain, aura lieu le 27 du courant.

Che les Pompiers

Ce matin, les pompiers ont été
appelés à l'hôtel Gosselin, marché
Champlain, pour éteindre un incen-
die allumé par un fil électrique. Les
dommages sont évalués à quarante
dollars l'immeuble, propriété de M.
Gosselin, est assuré pour \$1000.

À 10 heures, ce matin, la
div. de la Palais était appelée pour
éteindre un incendie qui s'était dé-
claré dans un char à bagage du Pa-
cifique Canadien. L'on croit que cet
incendie a été allumé par une étin-
celle provenant d'une locomotive.
Les dommages s'élèvent à quelques
centaines de piastres.

—L'ambulance est sortie deux
fois depuis hier, pour transporter
des malades.

RAFFLE DE DINDES

Mercredi soir le 20 à 8
heures, au Club des Marchands,
raffle 150 dinde et 100 oies.

ARGENT A PRETER

Argent à prêter à six pour cent,
sur gros et petits montants. H. A.
Pacaud, 67 rue St-Pierre.

Au Palais de Justice

La Cour d'Enquêtes et Mérite est
sous la présidence de l'honorable juge
Langelier ; la Cour de Pratique est
présidée par l'honorable juge sir C.
A. P. Pelletier et la Cour de Circuit
par l'honorable juge Andrews.

Banque de Montréal vs Carrier et
al.—Vu le consentement des parties à
procéder devant l'honorable juge Lan-
gelier et que la demanderesse réduit
sa demande de \$531.67, et que les dé-
fendeurs n'ont pas prouvé leur pla-
doyer, et va les billets au dossier de
cette cause, jugement par l'honorable
juge Langelier en faveur de la de-
manderesse pour \$125,197.61, avec
intérêt, tel que demandé et les dé-
pens.

Jugement rendu par l'honorable ju-
ge-on-chef Houdas—La Cie. C. A.
Paquet—Rivard et al vs Paquet, ex-
posant ; l'opposition afin d'annuler
avec dépens contre les défendeurs.
Action hypothécaire.

Koenig vs Carrier et vir.—Juge-
ment contre la défenderesse pour
\$2,105.44, avec intérêt à 6 p. c., du
26 novembre dernier et les dépens.
Action sur obligation.

Richardson vs Richardson et al.—
Jugement contre les défenderesses
pour \$398.45 avec intérêt et dépens.
Action hypothécaire.

Gardner vs Leineberg, et Wittes
opposant. La Cour maintient l'op-
position pour certaines marchandises
mentionnées, et la renvoie pour le
surplus, le tout sans frais.

DECLARATION DE MARIAGE
Jean-Baptiste Duplain, de Québec,

TEMPERATURE

Observatoire de Toronto,
18 décembre.
PRONOSTICS. — Temps nuageux avec neige et grésil. Demain, temps beau.

M. Magnan et le "Nationaliste"

M. C. J. Magnan nous dit par le téléphone qu'il a parcouru l'article du "Nationaliste" sur la question de l'insurrection publique et qu'il est à préparer une réponse à notre confrère.

Cause Parent

Le "Chronicle", ce matin, publie le reste de la déposition de sir Wilfrid Laurier dans cette cause, laquelle est importante et se lit comme suit :

Re-transcription
"Q.—Je comprends que M. Parent a toujours exigé, s'il était question d'un arrangement, qu'il y aurait une déclaration de M. Choquette qu'il était incapable de prouver ses accusations ?

R.—Je ne peux pas dire ça. Je n'ai rien de plus à dire que ce j'ai dit tantôt.

M. Choquette.—C'est très bien, je suis très satisfait, M. Laurier.

Au Parlement

Les honorables MM. Gouin, Turgeon, Roy et Prévost, étaient aux tribunes parlementaires ce matin.

L'hon. M. Allard est attendu à Québec demain.

Il y aura mercredi, en cette ville, réunion des membres du cabinet de la province.

Demain l'hon. M. Turgeon, ministre des Terres et Forêts, célébrera le 42ème anniversaire de sa naissance.

Nos sincères félicitations et nos meilleurs souhaits à cette occasion.

Cartes sur table

Pour faire plaisir au "Chronicle", nous reproduisons quelques lignes de son premier article de ce matin, intitulé "la convention conservatrice", dans lequel il semble jouer cartes sur table avec ses amis. "Nous attendons de grandes choses de la convention conservatrice qu'à tenu ses sessions durant une couple de jours, au commencement de la semaine dernière... Nous le disons avec le plus profond regret, la convention conservatrice, pour toutes fins pratiques, a été un fiasco, et elle est destinée à laisser le parti dans une position pire encore que celle dans laquelle elle l'a trouvé."

Charlevoix

Nous avons publié, samedi, la note suivante :

"Sous le titre de "Tribune libre", nous publions aujourd'hui, et naturellement sans en prendre aucune responsabilité, une lettre que le député conservateur de Charlevoix a adressée à notre ami, M. Charles Angers, ex-député de ce comté.

Nous la publions parce qu'elle est dûment signée, et en justice pour le signataire qui nous demande de la faire, vu qu'il a été question dans le journal de ses promesses aux électeurs de Charlevoix et des requêtes qui lui ont été adressées par un grand nombre d'électeurs. Inutile de dire que nous publions également toute réponse que M. Angers croira devoir faire à cette lettre."

Vente d'un steamer

L'attention de nos lecteurs est attirée sur la vente par encan par autorité de la Cour d'Échiquier du Canada du vapeur "Giron", qui se fera au bureau de MM. Mathias & Co, 133 rue St-Pierre, mercredi, le 20 décembre courant. C'est une vente des plus importantes.

Cigarettes Egyptiennes MOGUL



Bouts en Liège
15C la boîte

Amendements à la charte de la cité de Québec

Le dernier numéro de la "Gazette Officielle" de Québec, contient l'avis suivant :

Avis concernant la Cité de Québec

Les soussignés, Albert Jobin, écrivain, Charles Eugène Côté, écrivain, et John C. Kaine, tous trois de la cité de Québec, et députés à l'Assemblée législative de la province de Québec, donnent, par les présentes, avis qu'ils s'adresseront à la législature de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir l'adoption d'un acte ayant pour objet :

1. l'établissement de l'élection du maire par le peuple ;

2. l'extension du droit de suffrage à tous les propriétaires, ayant ou non payé leurs taxes municipales ;

3. l'abolition de la qualification foncière pour tout échevin qui occupera le siège N° 3 ; et, par conséquent, la révocation et l'amendement des actes concernant la charte de la cité de Québec, en tant qu'ils sont nécessaires pour donner effet aux présentes.

ALBERT JOBIN,

CHS E. COTE, M. D.

JOHN C. KAINE.

Québec, 7 décembre 1905.

Comme on le voit l'avis ci-dessus est signé par trois députés de la ville de Québec. Quant au quatrième honorable Amédée Robitaille notre reporter n'ayant pu le voir ce matin, nous ne pouvons publier son opinion sur la matière.

Dîner intime

Samedi, au Club de la Garnison, quelques amis, à l'occasion du prochain départ pour la Belgique du Baron de l'Épine, se réunissaient dans un petit dîner intime pour lui souhaiter un bon voyage et un prompt retour.

On sait que durant l'Exposition de Liège, le Baron de l'Épine représentait la province de Québec en Belgique. Les Canadiens, qui ont eu alors l'occasion de le rencontrer, se rappellent encore le courage, l'énergie et la grande habileté avec lesquels il a su faire valoir les richesses de notre vieille province et l'amabilité qu'il a su leur prodigier sans relâche.

L'hon. M. Turgeon présidait et nous remarquons outre le Baron de l'Épine, les honorables Juge H.G. Carroll, J.C.S., P.A. Choquette, R. Roy, J. Prévost, A. Robitaille, E.B. Garneau, M.J. Obalski, L. Sylvestre, P. Corriveau, A. Girard, J. Simard, F.X. Lecomte, N. La Voie, F. Turcotte, G. Bédard, V. Robitaille, A. Pelland.

Volet le menu :

MENU
Huitres Caraquettes
Potage au lièvre
Sauternes
Sherry
Poisson
White Fish, sauce hollandaise
Saint-Julien 1896
Filet d'original St-Hubert, Petits pots
Dinde farcie, sauce Canneberge
Bourgeois Chambertin
Légumes
Pommes Saratoga
Haricots verts
Rôti
Canard sauvage
Gelée de Corinthe
Salade de cresson
Champagne Veuve Clicquot
Dessert
Pouding glacé aux amandes
Fromages
Gâteaux
Fruits assortis
Café
Liqueurs
Cigares
Quelques toasts, proposés tour à tour par l'hon. M. Turgeon, le Baron de l'Épine, MM. Obalski et Jos. Simard, terminèrent cette petite fête intime.

Nous profitons de la circonstance pour souhaiter à notre tour une heureuse traversée au Baron de l'Épine et en même temps le féliciter du succès de sa mission en Belgique durant l'été passé.

M. le Baron doit nous revenir au printemps.

LES MUSES

N'allez pas passer outre
Nous avons de la belle loutre.

PAS FROCHET

C'est plus ou moins poétique, mais ce n'est pas moins vrai. Il faut suivre les exigences de la mode, un beau collet bien loutre, taillé et posé sur votre pardessus par Bédard & Pailion est ce qu'il y a de plus élégant. Demandez votre commande de suite, nous garantissons l'ouvrage.

188-j-b-o

M. Eus be Dumas

M. Eusbe Dumas, cultivateur de la paroisse de St-Michel de Bellechasse, est un de ceux qui ont fourni au Gouvernement canadien les sucres et les strops d'étable exposés à l'Exposition universelle de St-Louis, comme produits de notre industrie. Comme on le sait, ces produits ont valu un prix et une médaille d'or à notre Gouvernement, et celui-ci vient d'en envoyer des certificats aux fabricants des produits exposés.

M. Dumas est de ce nombre et nous l'en félicitons cordialement.

COUPON DU "SOLEIL"

Pour photographies

CHEZ

M. L. ROUSSEL,

No. 351, rue St-Jean

No. 4

18 DECEMBRE 1905

Cigares

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Nouvelles d'Ottawa

A la recherche d'un fugitif — Modification de tracé sur le G. T. P. — La propriété des chutes Niagara — Les chevaux de la cavalerie.

(De notre correspondant régulier)

Ottawa, 18 déc.—M. F. G. Matthews, un détective de Liverpool, est de passage ici. Sa mission est de ramener en Angleterre un comitragé fugitif qui s'est réfugié à Montréal, il y a quelques temps. Il mit le grappin sur son homme, mais quand la cause fut jugée, M. Matthews ne put avoir jugement en sa faveur. Il est venu à Ottawa pour interviewer le ministre de la justice afin de régler l'affaire aussi tôt que possible. Bien que le fugitif ne soit pas sous arrêt il est constamment sous les yeux de la police.

Le ministre des chemins de fer a sanctionné une modification de la route projetée du Grand Tronc Pacifique, entre Port Arthur et Port William. Par suite de ce changement, la voie du G. T. P. longerait celle du C. P. R. depuis Port Arthur jusqu'à Port William, et passerait aussi près du lac sur la réserve des sauvages au sud de la rivière Kamistiquia.

La question du titre de propriété des chutes Niagara sera soumise incessamment aux tribunaux, sur la recommandation de la commission internationale des eaux limitrophes. Il s'agit des chutes situées du côté canadien, et le conflit vient de ce que des chartes ont été accordées par la législature d'Ontario et le parlement fédéral pour le contrôle du pouvoir hydraulique.

Les officiers du gouvernement de la milice proposés à l'achat des chevaux pour la cavalerie, font rapport que les bons chevaux sont rares et très dispendieux. Les chevaux requis pour la cavalerie doivent mesurer seize mains de hauteur et peser au moins 1000 livres.

La majorité augmente

DANS LA SASKATCHEWAN

Une entrevue avec M. Scott

(Spécial au "Soleil")

Prince Albert, 18.—Le premier ministre Scott en parlant du résultat des élections générales dans la Saskatchewan a dit : "En somme, je n'ai pas de raison d'être mécontent, quoiqu'il y ait d'excellents candidats libéraux qui ont été battus par de très petites majorités. C'était reconnu que les libéraux de la Saskatchewan auraient à faire une lutte beaucoup plus difficile que ceux de l'Alberta. Si les adversaires n'avaient pas dénaturé le memorandum de M. Langens, un succès semblable à celui des libéraux de l'Alberta. Ils ont fait des appels incessants aux préjugés des protestants. Le Grand Orange a lancé une circulaire aux loges subordonnées engageant les membres à travailler et à voter pour le parti des droits provinciaux et contre la domination romaine. Un grand nombre de gens qui ne se sont pas rendus compte entièrement du fonctionnement de notre système scolaire et qui, cependant, ne veulent aucun changement, se sont refusés à nous croire, croyant qu'on voulait leur restreindre leurs libertés et que celles-ci étaient en danger. Plusieurs aussi, qui sont en faveur du système d'écoles nationales, qui prévaient aux États-Unis, ont voté contre nous, croyant que la politique de M. Hamilton comportait des restrictions. Seize contre neuf, continue M. Scott, est néanmoins un beau chiffre et de nature à ce que le gouvernement poursuive sa politique sans trop d'entraves. Je suis fier plus que jamais de mes collègues, chacun d'eux a eu son rôle à faire dans sa division électorale.

M. Lamont a eu à lutter contre deux adversaires. M. Motherwell qui devait perdre son dépôt à une majorité de 200. Il en est de même pour M. Calder dans Regina-sud, il a eu 100 de majorité.

Nous aurons au moins seize et d'après les calculs de nos amis, quant aux bulletins contestés, il est fort possible que nous obtiendrions Regina ville et Moose Jaw.

Campagne politique

En Grande Bretagne

ELECTIONS DANS LE MOIS DE JANVIER

(Service de la Presse Associée)

Londres, 18 déc.—La grande campagne politique dans le Royaume-Uni commencera cette semaine. Le nouveau premier ministre Sir Henry Campbell-Bannerman parlera à Londres au Albert Hall, et M. Balfour parlera à Leeds.

Albert Lyttleton, qui était secrétaire des colonies dans le cabinet Balfour, partira samedi soir à Lexington, à déclarer que les Unionistes exposeraient leur programme au peuple en ce qui concerne la question fiscale. Les deux partis feront tressa à leur campagne pendant les fêtes de Noël.

On croit que les brefs pour les élections seront envoyés le 3 janvier et que ces élections seront terminées avant la fin du même mois. Le parlement se réunira vers le 15 février.

Il est pratiquement décidé que Lord Curzon de Kedleston, l'ancien vice-roi des Indes, se portera candidat pour représenter la ville de Lexington à la chambre des communes. Il succéderait à Sir Joseph Pimshale. L'élection de Lord Curzon ne paraît pas faire de doute.

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

Definition

Le Fer Bravais est plus qu'un remède, c'est un bienfait public. Par la régénération du sang, il triomphe de toutes les faiblesses de notre pauvre nature humaine. Il est le dispensateur de la force et il opère des guérisons jusque dans l'antichambre de la mort !

La démons-

tration Gouin

La démonstration en l'honneur de l'honorable premier ministre de la province de Québec promet d'être un événement. Tous les libéraux de la ville avec les députés, les conseillers législatifs et les sénateurs du district, vont se faire un devoir d'écouter le chef du parti libéral dans cette province.

L'organisation est à peu près complète. Voici le programme : Rendez-vous général demain soir, sur la place du Château Frontenac. Le départ de la procession aura lieu à 7.30 heures précises. Des fanfares et des clubs de raquettes ont promis leur concours. Il y aura plusieurs feux de feux d'artifice sur le parcours, notamment au point de départ et sur la rue St-Joseph. Les personnes qui demeurent sur le parcours ne manqueront pas de pavoiser leurs résidences. Voici les rues par où passera l'honorable M. Gouin et sa suite :

Par les rues que nous indiquons ailleurs, savoir : Du Fort, Basse, Fabrique, St-Jean, Côte du Palais, St-Paul, St-Joseph, de la Couronne, St-Valier et St-Joseph jusqu'à la salle Jacques-Cartier. Dans cette dernière il y aura une grande assemblée où s'adressera la parole les honorables MM. Gouin, Turgeon, Roy, Prévost, Letellier, Choquette et d'autres orateurs.

Les personnes qui ont une carte d'admission sur la scène devront se présenter à la porte qui donne sur la rue Jacques-Cartier.

Les clubs de raquettes qui n'auraient pas encore reçu d'invitation seront les bienvenus.

Donc, libéraux en foule, demain soir pour donner à notre chef un témoignage public de notre estime et de notre confiance.

Association des Voyageurs de

Commerce du Dominion

M. Ed. S. Bois de Limoulu élu directeur

L'élection des officiers de cette importante association a eu lieu samedi à Montréal. En voici le résultat :

Président.—F. L. Cairns.

Vice-président.—E. D. Marceau.

Secrétaire.—H. N. Wadsworth.

Treasurer.—B. W. Weckins.

Directeurs.—J. S. Thom, sen., W.J. Cleghorn, Edmond S. Bois, (Québec) Arthur Terroux, J. B. Giles.

M. Ed. S. Bois

Nos félicitations à notre ami M. Bois de la maîtrise de confiance que vient de lui donner l'Association, dont il est un des membres les plus brillants. Il ne compte que des amis à Québec, tant dans les cercles civils que militaires, il a fait la campagne de 1885 au Nord-Ouest, avec le même succès et est depuis vingt ans employé comme voyageur de commerce par la maison Whitehead & Turner. C'est un des commis voyageurs les plus populaires du district.

Excursion de Chasse

Nous avons annoncé, samedi, le départ de M. L. A. Tascheureau, M. P. et M. Ch. Lamoignon, assistants-procureurs-général de la province, pour une excursion de chasse au parc des Laurentides. Nous aurons du ajouter que MM. Edmond Tascheureau, notaire, et M. Adam, de New-York, font partie de l'excursion.

Ce soir à la Salle Loyola

"Les Petites Mains"

FEU PIERRE BROCHU

Nous regrettons d'apprendre la mort de notre ami Pierre Brochu, rentier, ancien marchand et cultivateur, de Saint-Lazare de Bellechasse.

Le défunt était le père de notre compatriote et ami le Dr D. Brochu, professeur à l'Université Laval de cette ville, et surintendant médical de l'Asile de Beauport, il laisse pour déplorer sa perte sept enfants et soixante-trois petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Il ne savait rien refuser aux nouveaux colons en détresse, et il fut le soutien du plus grand nombre aux débuts de leur existence. Il fut aussi un homme de bien, d'une confiance et d'une dévotion universelle.

Pénétré d'un haut sentiment de la justice et d'une grande droiture de caractère et animé en même temps d'un chaud patriotisme, il n'hésita pas en 1887 à entrer dans le mouvement du parti national, à la suite de la malheureuse affaire Riel.

Homme intègre et d'une grande loyauté dans les affaires, aimant passionnément l'agriculture malgré son engagement dans le commerce, il fut l'un des pionniers les plus avancés de tous les progrès agricoles dans les nouveaux cantons de Bellechasse qui forment aujourd'hui de florissantes paroisses, en dépit des désavantages qu'offrait la nature montagneuse des terrains.

Depuis, l'un des plus fidèles soutiens de la cause libérale dans ces cantons.

Nous offrons à la famille en deuil nos plus sincères condoléances.

L. C.

Tribune libre

Montréal, 14 déc. 1905.

Monsieur le directeur,

"Le Soleil".

Monsieur,

Il y a quelques temps, vous publiez dans votre journal une requête d'un certain nombre d'électeurs de l'Isle-aux-Coudres, me demandant de remettre mon mandat de député du comté de Charlevoix, pour certaines raisons alléguées dans la requête. Me feriez-vous aujourd'hui la justice de publier ma réponse à cette requête, ou plutôt à M. Charles Angers, l'auteur véritable de toutes les prétendues requêtes de ce genre qui m'ont été adressées. Je vous serais vraiment obligé de cette publication.

Croyez-moi, Monsieur,

Voire etc.

R. FORGET.

Montréal, 1er déc. 1905.

M. Chs Angers, avocat,

La Malbaie, Qué.

En juillet dernier, ceux de vos amis de l'Isle-aux-Coudres qui vous sont restés fidèles dans la défaite, m'ont fait parvenir une requête, me priant de remettre mon mandat de député pour la prétendue raison que je n'avais pas rempli mon programme électoral.

Dans le mois d'août, vos amis de l'Isle-aux-Coudres firent une semblable démarche et, enfin, dernièrement, vous avez suivi le même système avec un groupe de vos partisans de l'Isle-aux-Coudres.